

Gala

MODE

LA CHEMISE,
ICÔNE DE L'ÉTÉ.
TOUTES LES FAÇONS
DE LA PORTER

**DAVID
PUJADAS**

CONFIDENCES
D'UN ULTRA
SENSIBLE

**MEURTRES
DANS LE
SHOW-BIZ**

QUI A TUÉ
LA STAR
DE LA BBC ?

DAVID BOWIE

TERRY, SON FRÈRE
SCHIZOPHRÈNE
À QUI IL DOIT TANT

BARDOT INÉDITE

L'ALBUM PHOTO
JAMAIS PUBLIÉ

UN INTIME RACONTE SES ÉTÉS À LA MADRAGUE

M 03457 - 1679 - F: 3,70 €



www.Gala.fr



150
YEARS

AUDEMARS PIGUET

Le Brassus



CODE 11.59 BY AUDEMARS PIGUET

SÉRIE D'ÉTÉ CET ÉTÉ LÀ 1985

PAR FRANÇOIS OUISSE



Le monde vibre pour de nouvelles valeurs : des chanteurs s'engagent pour la bonne cause, un anti-héros remonte le temps et une madone se marie.

En juillet 1985, la chaleur n'est pas toujours dans l'air, mais elle est dans les stades. Tandis qu'à La Rochelle, l'animateur Jean-Louis Foulquier fait ses premières Francofolies, le 13 juillet, un concert événement, ayant lieu à Londres et à Philadelphie, fait vibrer deux milliards de téléspectateurs dans une centaine de pays : le Live Aid. De Queen à David Bowie, de Bob Dylan à Phil Collins ou Tina Turner, ils ont tous répondu à l'appel de Bob Geldof. Comme pour le tube *We are the World*, sorti quatre mois plus tôt, l'objectif est de réunir des fonds contre la famine en Ethiopie. Au cœur d'une décennie qui glorifie le fric et la notoriété, les chanteurs positivent ces valeurs en inventant le *charity business*. Sur les plages, les femmes libérées enlèvent toujours le haut, mais les révolutions sont partout. Dans ce que l'on appelle

encore l'Union soviétique, Mikhaïl Gorbatchev échafaude les premières réformes de sa perestroïka. Côté cinéma, c'est le choc des générations. Le cow-boy Eastwood et le justicier Delon tiennent les foules en respect dans *Pale Rider* et *Parole de flic*. Mais les Etats-Unis s'enthousiasment déjà pour un gamin qui remonte le temps au volant de sa DeLorean : Michael J. Fox, l'anti-héros de *Retour vers le futur*. Dior ose un parfum dont le nom sent le soufre, *Poison*. Il deviendra, dans sa déclinaison *Hypnotic*, le préféré de Madonna. Cet été-là, la rockstar est partout : sur la scène du Live Aid... et à la rubrique carnet blanc. Le 16 août, jour de son 27^e anniversaire, elle épouse, sur la plage de Malibu, l'acteur Sean Penn : la madone aux crucifix se laisse passer la bague au doigt. Ces eighties sont vraiment des années dingues, « nom de Zeus ! » ♦

A close-up portrait of a Black woman with short hair, wearing dark, wrap-around sunglasses. She is looking slightly to the side with a neutral expression. She is wearing a black strapless top. Around her neck is a thin gold chain necklace with two pendants: a silver starburst pendant on the left and a gold sunburst pendant on the right. The background is a plain, light blue-grey color.

LES BIJOUX LA BRUNE & LA BLONDE SONT FABRIQUÉS EN FRANCE

SOMMAIRE

N°1679 / 14 AOÛT 2025

RENDEZ-VOUS

- 4 Cet été-là : 1985
- 08 Photo de la semaine
- 10 L'icône
- 20 On en parle people, culture...
au cœur des conversations
- 86 Cahier jeux
- 90 Horoscope

ACTUALITÉS

- 12 A la une Brigitte Bardot inédite
- 24 Jenna Ortega, la mue
- 26 Zoë Kravitz, Victoria Beckham,
Hailey Bieber... l'art de la chemise
- 30 David Pujadas : "J'ai toujours été
très sensible à la solitude"
- 34 Amélie Nothomb : "Ma mère
m'a sauvée"
- 36 Festival d'Avignon,
le grand marché du théâtre
- 40 David Bowie, au nom du frère
- 44 Emmanuel de Belgique,
le prince DJ
- 46 Meurtres dans le show-biz : la mise
à mort de l'amie publique n° 1
- 56 *Désir et préjugés* (3/5), la nouvelle
inédite de Stéphanie des Horts

MODE

- 58 1962, l'été italien de Jackie
Kennedy
- 62 Nimettes, pépites japonaises
- 63 Le boom de l'ultrapersonnalisation

BEAUTÉ

- 64 Oriental vibes : carte blanche
à Ellen von Unwerth à Marrakech
- 78 Shopping. Into the wild

ART DE VIVRE

- 50 Le parc hôtel Obernai & Spa,
la piste aux étoiles
- 54 L'univers food d'Alice Tuiet
- 80 Prendre la voile
- 83 Sea, fun and sun à Cannes
- 84 Les perles rares des Cyclades

Une exposition photo révèle
David Bowie sous un jour
nouveau, au prisme du destin
de son demi-frère
Terry, son mentor. P. 40.

CREDIT PHOTO DE COUVERTURE BRIGITTE BARDOT :
GHISLAIN DUSSART / ALANNA KAPHO

CET NUMÉRO CONTIENT UNE CARTE JETÉE ABO KIOSQUE NATIONAL LEEA
250 VOS DE 2 ANS 13 G L 148 N 148

S'ABONNER À **Gala**

GRÂCE AU COUPON D'ABONNEMENT
OU EN NOUS CONTACTANT AU

01 55 56 70 55



SCANNEZ
CE QR CODE
Et abonnez-vous
à @galafr
sur Instagram



LA SEMAINE PROCHAINE
EN CADEAU*

VOTRE EAU EXTRAORDINAIRE
SOURCE DE ROSES MELVITA
AVEC VOTRE MAGAZINE GALA POCKET

*GALA POCKET (3,50 €)
AVEC L'EAU EXTRAORDINAIRE MELVITA (FORMAT TRAVEL)



ART DIR: PAUL MARCIANO PRODUCED BY SELESTHINNE VALLORA CN AI

GUESS

GUESS.EU

LE PRÉSIDENT SURFE SUR LA TENDANCE

Avant une rentrée internationale et parlementaire qui s'annonce houleuse, Emmanuel Macron reprend des forces avec son épouse Brigitte au fort de Brégançon, la résidence d'été varoise des présidents de la République. Lire sur un transat à l'ombre des oliviers n'est pas trop sa tasse de thé glacé, et le chef de l'Etat préfère s'offrir des sensations fortes sur son PWR-Foil – prononcez « power foil » –, une planche équipée d'un

moteur électrique et d'un aileron vertical qui permet de survoler les flots à 35 nœuds (66 kilomètres-heure). Il surfe ainsi sur la « foil » tendance de l'été 2025 puisque l'on croise, sur tous les littoraux, de plus en plus de ces engins. Emmanuel Macron en a même été précurseur : il a découvert les joies du PWR-Foil depuis déjà deux saisons. Un produit 100 % français... et plus vertueux que le jet-ski. *F. O.*



L'AMOUR À L'ITALIENNE

Ce duo olfactif s'inscrit depuis vingt-cinq ans dans le top 10 des parfums les plus vendus au monde. Pour fêter son quart de siècle, il se réinvente, mais tout en subtilité...

L'HISTOIRE

« Un parfum qui capture l'essence de l'été indien, évoque le désir avec légèreté, fait penser à la peau chauffée par le soleil ». Voilà le mood que Domenico Dolce et Stefano Gabbana demandent à Olivier Cresp pour le féminin en 2001, puis à Alberto Morillas pour le masculin en 2007. Citron de Sicile, pomme verte, jasmin, rose blanche, musc et bois de cèdre pour le premier ; bergamote, agrumes, romarin, poivre de Sichuan et encens pour le second. Et, au final, deux ovnis olfactifs qui explosent illico les ventes.

LES FLAcons

Dès leur création, ils cassent les codes. Les bouchons émaillés bleu ciel sont un clin d'œil à la faïence capriote traditionnelle, quand le verre givré rappelle un galet poli par la mer. Vingt-cinq années plus tard, ils se réinventent mais subtilement : désormais rechargeables et recyclables, leurs angles sont adoucis, les bouchons, allégés en plastique, certifiés éco-conçus et couronnés par le monogramme chromé DG emblématique.

LA CAMPAGNE

Tournée par Mario Testino en 2007 à Capri, très vite qualifiée d'iconique, elle met en scène le mannequin David Gandy accompagné, au fil des ans, de Marija Vujovic, Anna Jagodzinska et Bianca Balti. La plastique des protagonistes en maillots de bain blancs n'étant pas étrangère au phénomène... En 2025, le duo de créateurs souhaitait « réinventer l'image mais sans quitter Capri, ADN de Light Blue ». Ainsi, la nouvelle com' – signée Gordon von Steiner – recrée sur cette même île ce jeu de séduction, avec le top model italien Vittoria Ceretti et le comédien britannique Theo James. Tous poussant un peu plus loin le curseur du sex-appeal !

LES FRAGRANCES

En 2025, « qui mieux que les stars qui avaient créé l'original pour réinventer ces jus », raconte Gianluca Toniolo, CEO Dolce & Gabbana Beauty. « On a fait un travail de chirurgie de haute précision, ajoute Olivier Cresp, en choisissant diverses variétés de citrons de Sicile, en utilisant la même qualité de bois et des muscs nouvelle génération, pour une expérience olfactive plus captivante, plus intense. »

Eaux de toilette Light Blue pour Homme, 100 ml, 120 € et Light Blue pour Femme, 100 ml, 145 €, Dolce & Gabbana, [dolcegabbana.com](https://www.dolcegabbana.com) et [sephora.fr](https://www.sephora.fr).

gigiCLOZEAU



À LA UNE

BRIGITTE BARDOT

INÉDITE

L'écrivain Fabrice Gignault connaît l'actrice depuis son enfance. Avant la sortie du livre Bardot intime, qui réunit ses souvenirs et des images jamais publiées du photographe Ghislain Dussart, il nous raconte la femme, derrière le mythe.

PAR FABRICE GIGNAULT

A La Madrague, été rime avec liberté, comme sur ce cliché du début des années 1960 : préservée des regards indiscrets par les bambous, Brigitte déjeune en bikini avec sa bande d'amis et Sami Frey, rencontré sur le tournage de *Vie privée*, dont elle est très éprise.

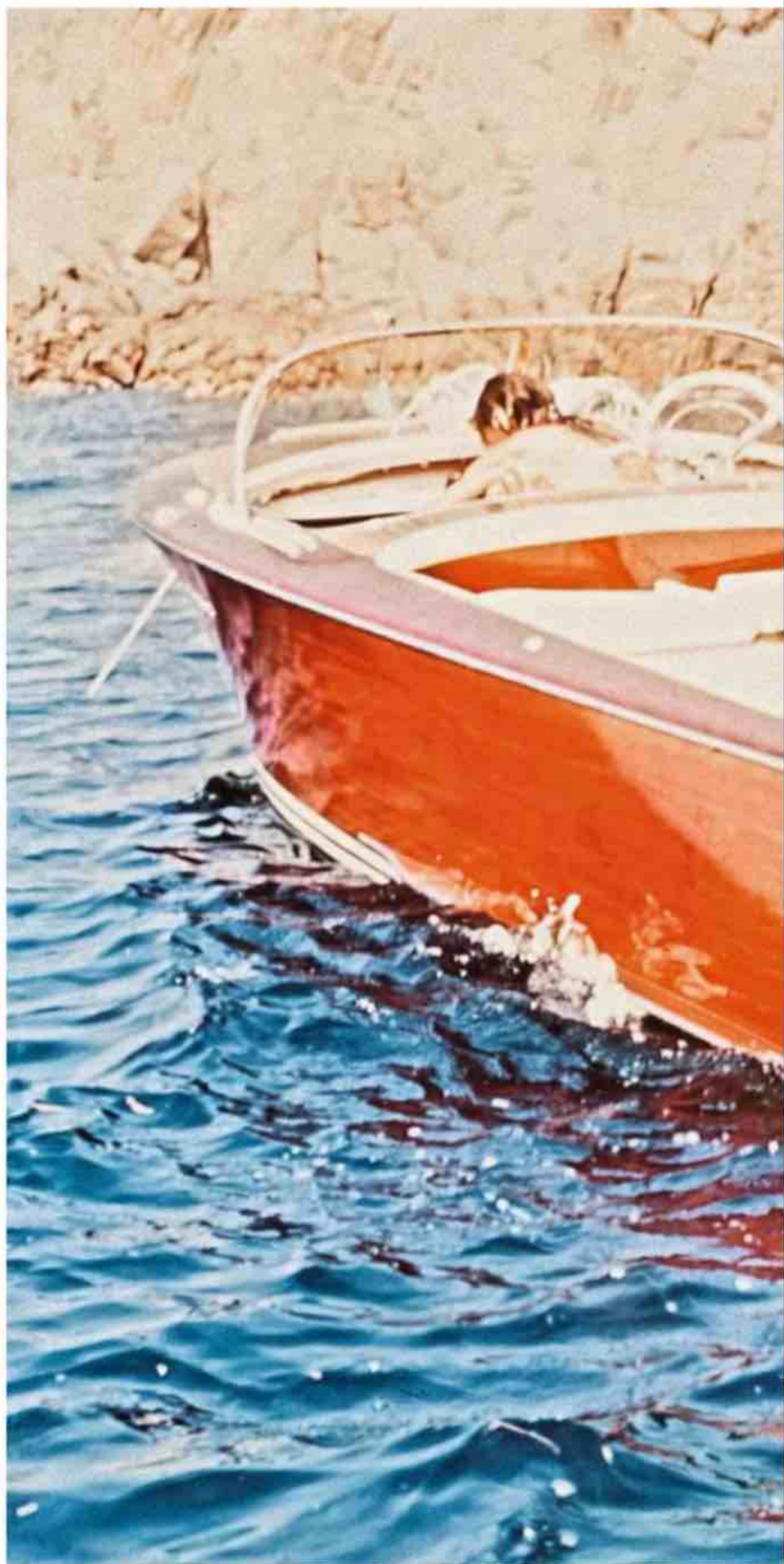




J

Je suis né quelques heures avant la sortie sur les écrans d'*Et Dieu... créa la femme*. Cela crée des liens. Mes parents m'avaient créé, nulle divinité là-dedans, c'est une certitude, ma mère n'ayant jamais été dotée des mystères de la Vierge Marie, jusqu'à preuve du contraire. Il était pourtant écrit que le film de Roger Vadim aurait une incidence profonde sur mon existence, par l'intermédiaire de deux « personnages » d'aspects différents destinés à un grand avenir. Le premier était jusqu'alors un petit port charmant à l'entrée d'un golfe méditerranéen où vinrent s'échouer mes parents, dès l'été 1952. Le second est une petite jeune fille châtain à la moue boudeuse, aux yeux coquins, à la silhouette et au port de tête de danseuse. Saint-Tropez et Brigitte Bardot sont en quelque sorte les gentilles fées penchées sur mon berceau. J'ai quantité de souvenirs liés, enfant, à Saint-Tropez – des noms se bousculent en vrac dans ma tête : Vachon, Chose, Sénéquier, Lothar, le Café des Lices, le Club 55, les Jumeaux, la Cabane Bambou, Popof, la Ponche... J'en passe et j'en oublie. De Saint-Tropez, je retiens de mes jeunes années l'ennui des longues journées de plage et la brûlure d'un soleil indécemment coutumier des nuages. Mes parents aimaient le soleil auquel ils se donnaient avec la même soif que le malheureux égaré dans le désert va se désaltérer à la source providentielle. Le soleil infusait leurs veines. Rythmait leurs journées jusqu'à la tombée de la nuit où l'obscurité apaisante prenait son tour. A l'Esquinade, la boîte alors à la mode, nul soleil mais de petites lampes assemblées à partir de bouteilles vides de Vat 69, comme cela se faisait alors dans les établissements de nuit.

Il m'arriva quelques fois de débarquer d'un Riva piloté par le photographe Ghislain « Jicky » Dussart, grand ami de mes parents, avec sa femme, Anne, devant une petite maison posée sur l'eau, ou presque. Je me souviens qu'il fallait sauter du bateau à quelques mètres du rivage, là où on avait déjà pied, les jambes enroulées de longues algues brunes ondoyantes comme la chevelure d'Ophélie. Cette maison portait un nom qui revenait souvent dans les conversations parentales sans que je sache à quoi celle-ci se rapportait. La Madrague. Un enfant solitaire aux boucles brunes, plus jeune que moi, attendait fébrilement Pierre-Laurent et Emmanuel, les deux fils Dussart, à peu près du même âge. Nicolas. La maîtresse des lieux, escortée de son amoureux de l'époque – lequel ? aucun souvenir – m'accueillait d'un baiser, à moins que ce ne soit d'une petite tape affectueuse sur le haut du crâne. Bardot – j'entendais ce nom, ou plutôt Brigitte, voire Bri-Bri ou, plus bref encore, Bri – me semblait, à moi qui aimais les livres d'histoire, une reine des Amazones en bikini d'inspiration tahitienne, une sorte de divinité nordique à la blondeur éblouissante, dont la présence, à mes yeux, ne paraissait s'expliquer que pour une raison : défendre les petits garçons contre quelque danger invisible. Je l'aimais d'emblée, comme j'aimais les copines de ma mère, Florence G., Anne-Marie D., Hélène M., des femmes qui semblaient représenter, sans qu'à ➤➤



Statut de star oblige, Brigitte s'est offert un Riva, qui lui permet de faire du ski nautique dans la baie mais aussi d'aller plonger ou de bronzer en paix au large. « Aujourd'hui, je ne possède qu'une barcasse à rames et une vieille 4L pour rouler et cela me va très bien », confie-t-elle en riant à Fabrice Gagnault.



“PLUS PETITE QUE MA MÈRE, BARDOT
IMPRIMAIT SA PRÉSENCE PAR
L'ATTROUPEMENT DES PROCHES QUI
SE FORMAIT AUTOUR D'ELLE”



En 1965, au Mexique où elle tourne *Viva Maria*, elle s'attache à un caneton. Prémices de sa future vie. Guitare à la main, elle aime les soirées qui se terminent pieds nus sur des rythmes sud-américains. Ghislain Dussart immortalise ces bonheurs simples. A sa mort, en 1996, elle lui écrit un hommage ému.

un âge précoce je n'arrive clairement à le formuler, une autre espèce féminine, libre, insouciant, joueuse, amoureuse. Belle, sexy et idéale. Plus petite que ma mère, Bardot imprimait sa présence par l'attroupement des proches qui se formaient autour d'elle sans que cela soit voulu. C'était un soleil autour duquel tournoyaient des hommes et des femmes comme autant de satellites. L'astre Bardot aimait chacun à son insu aussi sûrement que les myriades de petits bateaux de fans et de paparazzis qui s'approchaient à leur tour de l'Olympe aux volets bleus. Blonde comme l'azur, star parmi les stars. Pour une fois, depuis Marilyn, le mot n'était pas galvaudé. Mais la blonde peroxydée du 12305 Fifth Helena Drive n'avait jamais possédé ce que Bardot avait reçu à la naissance, un goût immodéré pour le naturel et la liberté, deux mots qui ont toujours marché main dans la main dans son cas. Aimer qui elle voulait, arrêter le cinéma quand elle l'a souhaité, refuser la maternité et l'assumer, se jeter à corps perdu dans la cause des animaux à une époque où tout le monde, ou presque, s'en fichait. Vieillir sans artifice, dire ce qu'elle pense, sans prendre de gants, ce qui parfois lui cause du tort, être toujours elle-même, sans jamais avoir accepté de rentrer dans le rang, pieds nus chez Maxim's un soir, au volant de sa vieille 4L toujours.

Quand on a tout eu, quand on a été tout, quelle plus belle richesse que de cultiver au coucher du soleil le rien, ou si peu ?

J'avais revu Bardot il y a une éternité ou presque, lors de la parution de ses mémoires. Elle avait pleuré en apprenant que ma mère n'était plus là, l'ignorant parce que les relations tissées au fil de la jeunesse ressemblent parfois à la dérive des continents par leur imperceptible et incompréhensible éloignement. Elle m'avait évoqué quelques souvenirs intimes, et aussi ce goût maternel pour la décoration qui lui avait été utile dans l'aménagement de la maison de Bazoches. La passion paternelle pour la chasse avait fini par signer l'hallali de leur joyeux compagnonnage. Restait Mijanou, la sœur de Bardot, dont mon père avait été très proche, et avec laquelle il communique toujours. Je revis Brigitte il y a une quinzaine de mois, chez elle, à La Garrigue, son refuge du Capon, secondée par son mari, Bernard d'Ormale, et entourée d'animaux divers et variés. La Garrigue, sa ménagerie, son arche de Noé, dans laquelle elle continue de passer une partie de ses journées à s'occuper de sa Fondation et à répondre au courrier, toujours volumineux. Le lendemain, j'allais la voir à La Madrague. Pendant ces deux jours, les images fabuleuses de Jicky Dussart apportées par son fils Pierre-Laurent, que Bardot surnomme Pion depuis l'enfance, firent remonter à la surface des souvenirs liés à un monde disparu, celui des années cinéma qui lui valurent la gloire et les sanglots. S'attardant sur certaines photos comme autant de petites madeleines délicieuses, passant vite sur d'autres, les tournages, notamment avec Godard, certains hommes aimés, Sami Frey, Miroslav Brozek dit « Mirko » que j'avais beaucoup aimé, un doux sensible qui avait joué le Grand Meaulnes dans un film de Jean-Gabriel Albicocco. Il y avait aussi le beau Patrick Gilles, et d'autres, aux noms oubliés, emportés par ce courant violent qu'on appelle le temps. Derrière l'aspect normal d'une femme de 90 ans, je soupçonnais un cœur inchangé. Elle ➤➤

PRENEZ RENDEZ-VOUS AVEC

GARNIER
olia

MARQUE
N°1⁽¹⁾
COLORATION
— EN FRANCE —

60% D'HUILE⁽²⁾
SANS AMMONIAQUE

PERFORMANCE
COULEUR MAXIMALE

QUALITÉ DU CHEVEU
VISIBLEMENT AMÉLIORÉE

★★★★★
4,4/5⁽³⁾

Pour en savoir plus



scannez le QR code



DISPONIBLE EN PLUS
DE **35 NUANCES**

L'Oréal France SNC - 30 rue d'Alsace 92300 Levallois-Perret - 919 434 894 RCS Nanterre

1. Source : Circana, N°1 des ventes en volume et valeur du marché coloration en France, juin 2024 à mai 2025, grande distribution.
2. Dans la crème colorante
3. Note moyenne obtenue par le produit sur le site www.amazon.fr, basée sur plus de 20 000 avis au 27.05.2025

FORMULE
VEGAN
Aucun ingrédient ou dérivé d'origine animale

APPROUVÉ PAR
Cruelty Free
INTERNATIONAL

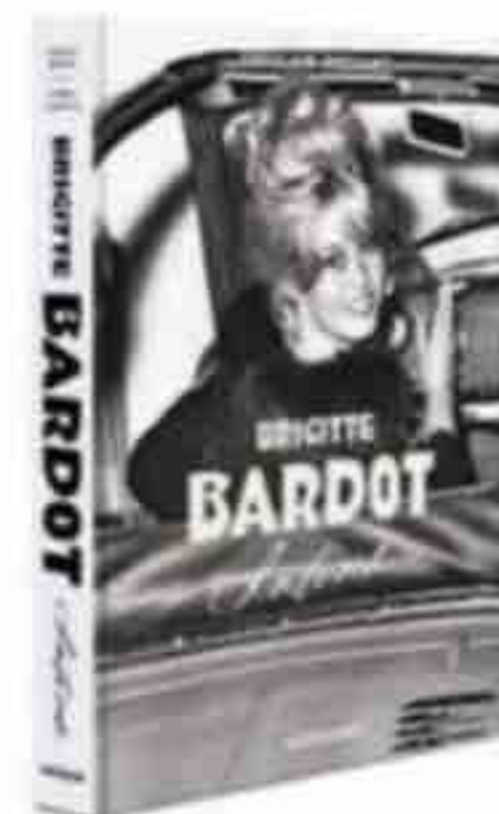


A droite, une image rare : l'actrice dans sa maison de Bazoches avec Nicolas, le fils qu'elle a eu en 1960 avec Jacques Charrier. A la vie de maman, Brigitte préfère les escapades amoureuses (ci-dessus, avec Patrick Gilles aux Bahamas) et la fête avec ses musiciens latinos.



m'avait affirmé, comme une mise en garde au début de nos retrouvailles, ne plus rien avoir à foutre de tout ça, mais ce n'était pas la vérité. Elle s'arrêtait longuement sur un visage, une silhouette, et me commentait sans chichis ce que cela lui rappelait. Je l'observais à La Madrague, allongée sur son lit, moi à ses côtés, allumant une cigarette, puis une autre, demandant à Bernard d'Ormale d'ouvrir une bouteille de champagne pour l'occasion. Puis une autre un peu plus tard. La vie est une fête, parfois encore. Un livre allait naître de tout cela, aux éditions Assouline, ce qu'on appelle un « beau livre » et qui montrerait Bardot comme rarement elle le fut, heureuse sous le soleil exactement, moins sur les plateaux de tournage où l'on devine la solitude écrasante, apaisée avec ses chers animaux et la petite bande d'inséparables qui, bien sûr, tend à se rétrécir année après année. Bardot au plus près de son âme tourmentée, Bardot telle qu'en elle-même et telle que je la revis, avec, dans cette faconde intacte, ce curieux mélange d'élégance dans le choix des mots et d'expressions au bazooka qui la rendent à nulle autre semblable. Brigitte Bardot, ce cœur simple qui a vécu toute sa vie à côté d'une sœur siamoise, aimée et exécrée, appelée B.B. Quand le cinéma ne sera plus là, restera ce nom prononcé comme un talisman. La femme que créa Dieu, et les hommes pour se souvenir que Dieu a aussi une déesse à ses côtés. ♦

Bardot intime, de Fabrice Gaignault et Ghislain Dussart, éd. Assouline. Sortie le 21 août.





“BARDOT A VÉCU TOUTE SA
VIE À CÔTÉ D'UNE SCEUR SIAMOISE,
AIMÉE ET EXÉCRÉE, APPELÉE B.B.”

ON EN PARLE

AU CŒUR DES CONVERSATIONS CETTE SEMAINE

PAR LA RÉDACTION

SYDNEY SWEENEY BLUES JEAN

Quand un simple denim devient toile de gène. Rinçage et essorage violents pour Sydney Sweeney, héroïne des séries *Euphoria* et *White Lotus*, égérie de la Gen-Z et ambassadrice de la marque de jeans American Eagle. En paradant dans un modèle flare, soliloquant sur la transmission génétique et le slogan « Sydney Sweeney a de super jeans » (jeu de mots sur la prononciation du mot gène, en anglais), l'actrice a déclenché une guerre culturelle, étirée par Donald Trump et ses supporters. Alors qu'American Eagle a dû se défendre de suprémacisme blanc, les trumpistes soutiennent la publicité. D'autant plus que l'immatriculation de Sweeney en tant qu'électrice républicaine – ce qui n'en fait pas une partisane de Trump – et des photos d'un anniversaire de sa mère organisé autour du thème MAGA – nul ne sait à quel degré de parodie – ont été révélées. Plutôt que de faire mousser le scandale, l'actrice a rejoint le tournage new-yorkais de la suite du *Diable s'habille en Prada*... Un tout autre choix vestimentaire. T. D.



De Positano à Monaco, les beach clubs revêtent les couleurs des plus grands créateurs de mode.

PLAGES DE MARQUES

Sur le ponton, les transats, parasols et draps de bain sont parés soit de jaune banane, soit de rayures coconut milk et noires, clin d'œil à la collection « La Croisière » présentée en janvier 2025 à Paris. En face, la Méditerranée, l'azur. Cet été, Jacquemus habille jusqu'au 7 octobre le Monte-Carlo Beach Club, l'institution balnéaire de la Principauté. Plus au sud en Italie, le sable est noir, volcanique, face à Capri, le Vésuve veille sur la côte amalfitaine. Au bord de cette mer Tyrrhénienne bleu métal, l'Arienzo Beach Club sis à Positano revêt, lui, les couleurs de Guess, comme d'autres clubs partout autour du monde, d'Ibiza à Mykonos en passant par l'Algarve ou la Turquie. D'autres couleurs, d'autres horizons. S. C.

ÉDITION LIMITÉE
LA SEMAINE PROCHAINE AVEC

Gala

**EN
CADEAU***
EAU EXTRAORDINAIRE
MELVITA
AVEC LE MAGAZINE



*Gala (3,50€)
+ L'eau Extraordinaire Melvita
offerte (format travel).

Melvita

L'EAU EXTRAORDINAIRE SOURCE DE ROSES MELVITA

PLUS QU'UNE PEAU HYDRATÉE, UNE PEAU REPULPÉE

Véritable booster d'hydratation, l'Eau Extraordinaire Source de roses est une essence hydra-repulante qui hydrate et repulpe la peau grâce à son innovation WATER BOOST*
Enrichie en micro acide hyaluronique d'origine végétale, elle hydrate immédiatement* et intensément la peau : +65% d'hydratation instantanée de la peau !

Prix public format travel: 6 € HT

Offre limitée proposée en kiosque en France métropolitaine du 21 août au 03 septembre 2025.
Dans la limite des stocks disponibles. Voir les modalités de l'offre sur le site gala.fr

LES CHOIX CULTURE

« Souvent, les gens oublient que, avant d'être couturier, Christian Dior était galeriste. Ce prix est donc en phase avec l'ADN de la maison », souligne Peter Philips, directeur artistique et image de Dior Beauté et membre du jury depuis sa création.



EXPOSITION

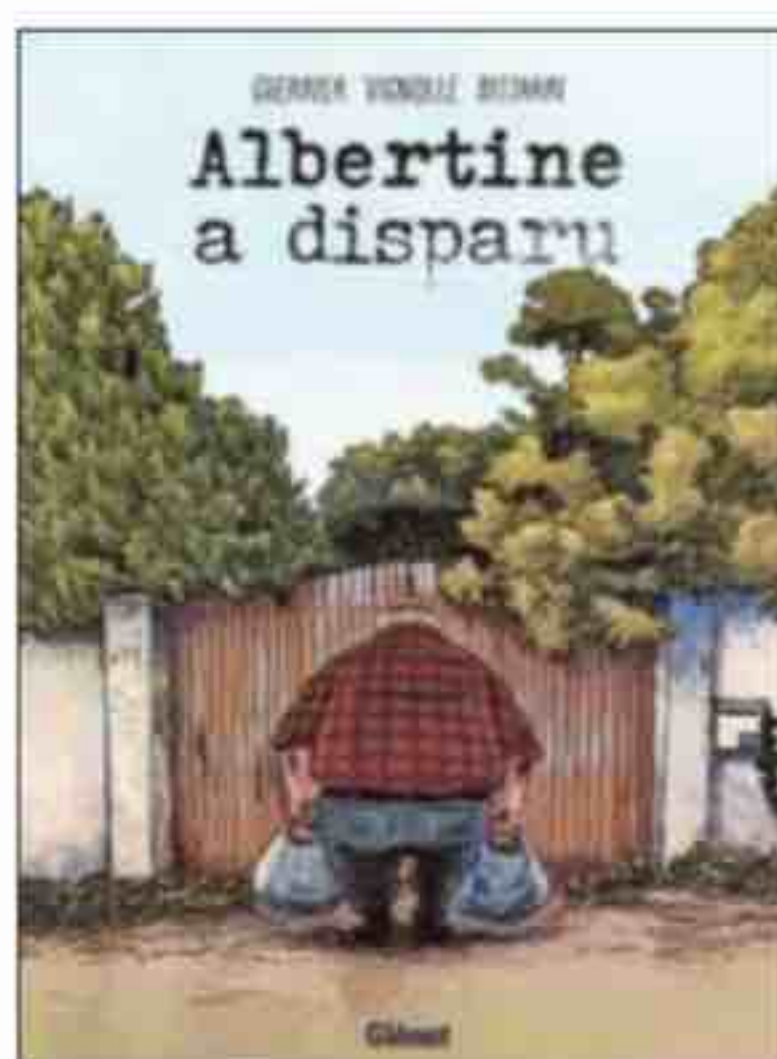
Joel Quayson, lauréat du prix Dior de la photographie et des arts visuels.

Sur le thème du face-à-face, le concours organisé par Christian Dior Parfums invitait dix jeunes artistes à l'introspection. Révélation de cette huitième édition : le Néerlandais d'origine ghanéenne Joel Quayson et sa vidéo presque muette sur la difficulté d'être queer. Un autoportrait intitulé *How Do You Feel?*, qui questionne sa propre identité et ses « moi en compétition ». Assis en silence, le regard fixé sur le spectateur, se changeant, se maquillant, s'habillant pour finalement se dévêtir complètement, on ressent toute la délicatesse de l'artiste. « Comment te sens-tu ? », c'est avec ces quatre mots répétés tel un mantra en voix off que sa vidéo de 4 minutes et 28 secondes a séduit les jurés à l'unanimité, par sa simplicité poignante. « Dès que j'ai vu son travail, je ne l'ai jamais oublié », déclare la présidente du jury, la grande photographe japonaise Yuriko Takagi. Nous non plus. N. S.

La vidéo How Do You Feel? sera présentée à la Maison européenne de la photographie à Paris début 2026. En attendant, elle est visible à LUMA Arles, bâtiment de la Lampisterie, jusqu'au 5 octobre, aux côtés de l'ensemble des œuvres des dix finalistes.



BD. D'abord il y a le trait du dessinateur italien Vincenzo Bizzarri. Poétique, précis, maîtrisé. Il vous transporte immédiatement dans un monde étrange, mystérieux. Puis il y a les mots et le scénario écrit à quatre mains, par les journalistes François Vignolle et Vincent Guerrier. Ils se sont inspirés d'un fait divers pour raconter, dans *Albertine a disparu* (Glénat), la vie d'Albertine Buisson, 99 ans, dont personne n'a de nouvelles et ne se soucie vraiment. Un album qui mêle enquête et interrogations sur la place des personnes âgées dans notre société. Un polar social et déroutant. Une réussite. *K. A.*



EXPO. Les relations fortes qui ont uni Napoléon I^{er} puis Napoléon III et la dynastie Grimaldi sont mal connues du grand public. Elles sont au cœur de l'exposition *Monaco et les Napoléon(s) : Destins croisés*, dont l'ambassadeur n'est autre que Louis Ducruet. Quelque 200 œuvres et objets font revivre toute une page de l'histoire, qui court de la Révolution française au Traité franco-monégasque de 1861, et dont les héros sont des empereurs et des princes. Passionnant. *F. O.*
Au Grimaldi Forum de Monaco, jusqu'au 31 août.



LIVRE. Autour de Max, l'as des voitures de collection, et de Bonnie, s'accumulent arnaques, trafics, violences, trahisons, bitcoins disparus et destins fracassés. L'écrivain et ex-publicitaire Pierre Berville livre, avec *L'Émeraude de Levallois* (Télémaque), une intrigue surprenante qui trace les trajectoires singulières de personnages attachants pris dans les nasses de trafiquants de drogue. Un roman noir à l'ancienne sur une banlieue d'aujourd'hui. On aime. *S. S.*



CINÉMA. Tout sépare Gab et Driss, deux amis d'enfance qui ne se parlent plus. Le premier est flic, l'autre fixeur pour des voyous. Mais ils vont devoir faire équipe pour aider Leïla, la fille d'une femme qu'ils ont tous les deux aimée. Avec *Les Orphelins*, le réalisateur Olivier Schneider a voulu faire un « budy movie » à la française, avec *Tango & Cash* et *L'Arme fatale* comme références. Alban Lenoir, lui, ne tarit pas d'éloges sur son partenaire à l'écran, Dali Benssalah : « Ça a été une rencontre formidable. Je ne pouvais pas espérer mieux. C'est un super mec. On a fait un duo d'enfer. » *J.-C. H.* *En salles le 20 août.*



MUSIQUE. Premier Africain non francophone à avoir rempli le Stade de France en avril dernier, le Nigérian Burna Boy est la preuve vivante que les musiques urbaines s'inspirent ces dernières années au moins autant, voir plus, du côté de l'Afrique que des Etats-Unis. Comme si ça ne suffisait pas, il reçoit sur son nouvel album, intitulé *No Sign of Weakness* (Atlantic), à la fois le vétéran Mick Jagger et le Belge Stromae, élargissant une nouvelle fois son spectre de superstar internationale au pouvoir d'attraction phénoménal. *S. C.*



ALEXANDRE KONOCIASTANETSKY

JENNA ORTEGA

LA MUE

La série Mercredi, dont la deuxième saison vient d'être mise en ligne par Netflix, a fait d'elle un phénomène. Mais l'actrice, agile et déterminée, voit plus loin...

PAR THOMAS DURAND

Q

Dans la peau de l'impassible Mercredi, sur le tournage de la deuxième saison. Jenna se souvient d'avoir auditionné pour le rôle sans grand enthousiasme... une apathie qui a convaincu Tim Burton qu'elle était le personnage !

Quelque chose en elle palpite, pousse, perce. De retour sur Netflix avec la seconde saison de *Mercredi*, Jenna Ortega se défait de sa gloire juvénile comme d'une peau devenue trop restrictive. On assiste à une mue. L'image n'est pas exagérée. Choc visuel le 30 juillet, lors de la première mondiale de la série, à Londres. L'actrice de 22 ans pose dans une robe translucide signée Ashi Studio. Le fourreau est marqué d'écailles et bordé de franges semblables à des lambeaux d'épiderme. Jenna présente surtout un visage plus anguleux. Elle a décoloré ses sourcils. Seul le jais de ses cheveux, noués dans le creux de son dos, évoque son double fictif, la benjamine nattée de la famille Addams. A l'écran, Mercredi revient à l'Académie Nevermore, qu'elle a sauvée de forces occultes à la fin de la première saison. Pas d'intrigue amoureuse, cette fois. C'est l'émancipation de l'adolescente – accablée par son statut d'héroïne, ses relations avec sa mère Morticia (Catherine Zeta-Jones) et sa grand-mère Hester Frump (Joanna Lumley), des amitiés compliquées et, bien sûr, de nouveaux ennemis – que la nouvelle saison met en scène. Nul hasard. Jenna Ortega n'a plus 17 ans, âge où elle fut castée par le réalisateur Tim Burton. L'ex-gamine de la vallée de Coachella, située à plus de deux heures de route de Los Angeles, n'a plus besoin de courir les auditions avec sa mère, marathon quasi quotidien entamé dès ses 9 ans. Jenna, petit bout de femme mais très grande cinéphile, à la surprise de sa partenaire Catherine Zeta-Jones, est surtout devenue coproductrice de la nouvelle saison de *Mercredi*. Burton, qui l'a choisie à nouveau pour incarner la fille de Winona Ryder dans la suite de *Beetlejuice*, en 2024, l'encourage à passer à la réalisation. Tentant.

La première saison de *Mercredi* s'est imposée parmi les dix programmes les plus regardés de Netflix dans une centaine de pays. La plateforme communique sur 250 millions de vues. L'engouement a permis à Jenna d'alterner entre des slash movies (*Scream*), des drames

romantiques (*Hiver, printemps, été ou automne*) et des thrillers plus pointus (*Miller's Girl*). Mais aussi de nouer des contrats avec Adidas et Dior et, consécration, d'être considérée parmi les personnalités les plus influentes du moment par *Variety*, *The Hollywood Reporter* et *Forbes*, bibles de l'industrie du divertissement. Mais l'actrice semble avoir déjà pris ses distances avec la célébrité, la surexposition, les compromissions. Luis Guzmán, alias Gomez Adams, son père de fiction, lui trouve « la capacité de discernement d'un vieux vétéran ». Dans un récent entretien avec le *Los Angeles Times*, Jenna Ortega a modéré : « J'ai grandi avec l'idée qu'il fallait plaire, correspondre à ce qu'on attendait de moi, ce qui n'est pas sans effet sur une psyché. J'en ai pris conscience. » Plus sélective dans ses projets, Jenna l'est aussi avec ce qu'elle met en ligne sur les réseaux sociaux. Elle se souvient d'avoir été incitée, plus jeune, à cumuler les followers, nouvelle mesure du talent pour certains. Son compte Instagram, suivi par 37,4 millions d'abonnés, ne montre rien d'autre que ses shootings pour des magazines et quelques coulisses. Elle ne reviendra pas sur X (anciennement Twitter), après la réception de messages à caractère pédopornographique. Elle passe désormais davantage de temps à

peindre ou à méditer – « pour cultiver [sa] créativité » et « mieux gérer [sa] nature anxieuse ».

En mai dernier, dans l'édition américaine du *Harper's Bazaar*, l'actrice a confié prendre modèle sur Natalie Portman, autre enfant-star ayant survécu à la brûlure des projecteurs. « Honnêtement, après la première saison de *Mercredi*, j'étais malheureuse. Pour quelqu'un d'introverti comme moi, cherchant encore son identité, l'attention que je généraïis était tout simplement terrifiante. » Jenna Ortega a perdu l'habitude de s'excuser, comme elle le faisait à l'issue d'une prise ratée, gamine. La violence du système hollywoodien ne l'intimide plus. Elle n'auditionnera plus pour une production Marvel, après la coupe de ses scènes et la disparition de son nom au générique du film *Iron Man 3*. Elle s'est également désengagée de la franchise *Scream*, après l'éviction de sa partenaire Melissa Barrera, qui avait comparé la situation à Gaza aux camps de concentration.

D'origine mexicaine et portoricaine, Jenna n'entretiendra jamais le stéréotype de la latine explosive, car « le monde sud-américain est tout sauf monolithique ». On la retrouvera prochainement dans *Klara and the Sun*, dystopie de Taika Waititi. On l'annonce encore dans un film policier de J. J. Abrams et un remake de *JF partagerait appartement*, thriller de Barbet Schroeder porté par Bridget Fonda et Jennifer Jason Leigh en 1992. Jenna reste secrète sur sa vie privée, confirme seulement la compagnie de chinchillas. Avec *Mercredi*, elle savoure une victoire : « Montrer qu'il est ok d'être différent. » ♦



STYLE

L'ART DE LA CHEMISE

Si on l'enfile souvent par réflexe, la chemise n'a jamais été aussi tendance. Version masculine, immaculée, nouée, ceinturée... Elle s'impose partout, tout le temps.

PAR MARIE-CAROLINE BOUGÈRE



UN MODÈLE HOMME

Choisie quelques tailles au-dessus pour un effet sortie du dressing de Monsieur, la chemise se porte oversize et doit avoir la manche très longue afin d'être négligemment (mais savamment) retroussée. On l'aime très intello version Oxford accompagnée d'un short et de mocassins comme Kendall Jenner et Zoë Kravitz (4 et 5), faussement couvrante à l'instar de Dua Lipa qui la porte quasi ouverte sur un jean (2). Ou bien ceinturée pour jouer sur les volumes avec un short sporty comme Lolita Jacobs (1), en version ton sur ton comme Saoirse Ronan (3) et son modèle en popeline cobalt assorti à son pantalon.

YVES CHÉRON/REXUSIMAGE



GOHAMIAGC IMAGES/GETTY IMAGES



BACKGRID/BESTIMAGE



UN EFFET SORTIE DU DRESSING DE MONSIEUR



UNE PAGE IMMACULÉE

Cela paraît simple mais la quête de la parfaite chemise blanche n'est pas une mince affaire. Seroit-ce parce qu'il en existe pour chaque occasion ? Si Irina Shayk porte une pièce masculine pour une allure décontractée (2), Victoria Beckham lui préfère un col officier pour ses rendez-vous pros (3). De retour de la plage, Nicola Peltz choisit une aérienne chemise en lin (4), quand Rebecca Donaldson opte pour un très chic modèle à poignets mousquetaires assorti à sa jupe pour le Grand Prix de Monaco (1).



UNE SEULE PIÈCE, PLUSIEURS POSSIBILITÉS DE STYLE



VRAIMENT ATTACHANTE

Ce que l'on préfère avec la chemise, c'est qu'une pièce offre plusieurs possibilités de style. Par de savants jeux de nouage, on peut la transformer en crop-top (1), lui donner une allure rétro en l'attachant à l'avant comme Courteney Cox (2) ou la porter en ensemble avec un bas assorti comme Hailey Bieber et Joan Smalls (3 et 4)... Ce qui a le bon goût de rendre plus facile le choix devant sa penderie, quand tout ce que l'on



DAVID PUJADAS

“J’AI TOUJOURS ÉTÉ TRÈS SENSIBLE À LA SOLITUDE”

En break estival, le journaliste de LCI se livre en toute sincérité sur son enfance, ses amours et son métier d’homme pressé...

PAR SÉVERINE SERVAT PHOTOS WILLIAM BEAUCARDET

A

la veille de ses vacances, le journaliste arrive à notre rendez-vous sur les chapeaux de roue de son fidèle scooter. Décontracté, amical, en baskets et tee-shirt, David Pujadas est un animal prudent. Après avoir présenté le JT de France 2 pendant seize ans, il est celui qui pilote, depuis 2017, *24 heures Pujadas*, une émission de décryptage de l’actualité diffusée sur LCI de 18 à 20 heures. Tout en étant désormais producteur de fictions et de documentaires. Interviewer un intervieweur est toujours un exercice délicat, qui expose au jugement. Perfectionniste, il évalue le travail du photographe comme le nôtre, avec une certaine acuité et une volonté de maîtrise. Mais sans doute parce que, à 60 ans, il est en quête de vérité, la sincérité le pousse, au fil des questions, à lâcher prise. A laisser affleurer, sous un tempérament de leader, un univers de questionnements incessants. Analytique, cérébral, volontaire, combatif, affectif et puissamment engagé dans la vie, privée ou professionnelle, Puj, comme on le surnomme dans le métier, joue le jeu de la transparence. ➤➤



Photos réalisées grâce
à l'aimable collaboration
du MOB HOUSE,
70, rue des Rosiers,
93400 Saint-Ouen,
01 55 28 80 80 et
mobhouse.com.

GALA : Allons-y pour la question bateau que l'on pose à tout journaliste. Quelles sont les interviews qui vous ont marqué ?

DAVID PUJADAS : Ce sont sans aucun doute les interviews de chefs d'Etat étrangers, souvent les dictateurs : Bachar el-Assad en Syrie, Kadhafi en Lybie, Ahmadinejad en Iran, ne serait-ce qu'à cause de l'environnement. Kadhafi, ça ne s'oublie pas. J'arrive dans sa tente, pleine d'encens. Autour de lui, il y a « les amazones », ses gardes féminines. Il a une heure et demie de retard, il sort manifestement du lit. Je ne sais pas ce qu'il a pris la veille mais il a l'air aussi chargé que Keith Richards et il a deux fentes à la place des yeux. Je lui dis : « Pourquoi est-ce qu'on ne peut pas dire du mal de Kadhafi dans un journal en Libye ? » Et il me répond : « Mais personne ne souhaite dire du mal de moi... »

GALA : Etes-vous curieux de façon générale ?

D. P. : Très. C'est la curiosité qui m'a amené au journalisme. Curiosité des faits, des idées, des lieux et, bien sûr, des autres. J'adore écouter les conversations d'à côté au restaurant. Entrer dans la vie des gens, comprendre ce qui les anime, essayer de les aider. J'ai l'impression, pour paraphraser un écrivain célèbre [Emmanuel Carrère, *ndlr*], de vivre d'autres vies que la mienne. Si on veut faire ce job et qu'on ne s'intéresse pas aux autres, ça n'est pas la peine d'essayer. Et la curiosité, ça ne se divise pas. C'est tout le temps. Quand j'entre quelque part, j'aime tout voir : la pièce principale, le grenier, la cave...

GALA : Enfant, c'était le sens donné à votre éducation ?

D. P. : Oui, il y a un héritage presque mimétique. Mon père, espagnol, qui a arrêté l'école à 13 ans pour travailler sur les marchés, est méga curieux, passionné par les sciences. On était une fratrie de trois et il nous achetait des bouquins sur les ancêtres de l'Homme. Devenu interprète, il nous rapportait des souvenirs de ses voyages. Ma mère, française, de bonne famille, n'a pas fait de longues études mais lisait *Le Monde*, qui traînait sur la table basse. Je lis ce quotidien depuis que j'ai 17 ans. Aujourd'hui, mon frère est ingénieur dans le bâtiment et ma sœur experte-comptable. Ce sont nos grands-parents maternels, ayant connu l'ascension sociale après guerre, qui ont insisté auprès de nous sur l'importance des études. Au lycée, dans ma campagne du Jura à Ferney-Voltaire, je ne voyais pas l'intérêt d'apprendre. Je faisais le couillon en classe, je déconnais pour attirer l'attention, au point de me faire renvoyer du lycée. Ensuite, j'ai adoré ça, les études. Elles m'ont révélé le plaisir du savoir.

GALA : Est-ce que grandir en étant d'une taille inférieure à la moyenne, comme c'est votre cas, ça complique une jeunesse ?

D. P. : C'est quelque chose qu'il a fallu surmonter. Quand on arrive à l'adolescence, qu'on a un an d'avance et qu'on fait 1,65 mètre, certaines filles sont bien plus grandes que vous. Pour séduire, je faisais le malin, je misais sur l'humour et la vivacité. Et heureusement, ça a marché. Mais j'ai mis du temps à me débarrasser du sentiment de ma différence. C'est pourquoi j'ai toujours une empathie particulière envers ceux moqués parce qu'ils ne sont pas tout à fait comme les autres. Quand vous êtes ado et que les filles vous disent « Il faut

manger de la soupe » ou que les garçons vous lancent « T'es pas en quatrième, t'es en CM2 », alors il faut arriver à se blinder et, pour le faire, il faut avoir confiance en soi. Ou avoir un bon sens de la répartie, ce que je n'avais pas. Ce sont les relations amoureuses qui m'ont permis de prendre confiance en moi. Mais je ne dirais pas qu'il ne me reste pas des fêlures. Celui qui le nie, il ment. Cette petite sensation, on la ressent toujours quelque part. On l'a apprivoisée, elle ne vous empêche pas de dormir, vous n'y pensez même plus mais ça ne quitte jamais votre identité, d'une certaine manière.

GALA : Le darwinisme social est l'une des thématiques récurrentes de Michel Houellebecq, cet écrivain contemporain qui vous cite dans quasiment tous ses livres...

D. P. : Houellebecq, c'est d'abord une révélation de lecteur. Quand j'ai lu son premier roman, *Extension du domaine de la lutte*, un peu par hasard, ça a été un choc ! Je me suis rué sur le second puis je me suis battu pour l'avoir au 20 Heures, où on n'invite quasiment jamais d'écrivains. On m'a répondu que ce n'était pas raisonnable, qu'il sortait trois mots à la minute, j'ai dit : « Justement, c'est un personnage. » Depuis, j'ai appris à le connaître. C'est une sorte de sociologue, avec un regard au laser. On peut partager ou pas sa vision, mais il a le talent de mettre le doigt sur des sentiments que l'on peut éprouver sans avoir su les formuler, à commencer par la solitude moderne.

GALA : C'est un sentiment qui fait écho en vous ?

D. P. : J'ai toujours été très sensible à la solitude, et je l'ai régulièrement ressentie moi-même. C'est un mal sous-estimé. Aujourd'hui, on n'a pas besoin des autres, au fond. On a des portions individuelles Picard, des plateformes vidéo et on peut vivre sans personne. Pendant toute l'histoire de l'humanité, on a eu un besoin vital des autres pour construire un toit, se nourrir, se protéger ou dormir, et voilà que brusquement, avec le progrès et l'aisance, l'individualisme surgit. Cette solidarité organique et obligée

qui nous liait aux autres disparaît. Il m'arrive d'avoir le blues. Je ne peux pas m'empêcher de me dire que je serai seul en cas de coup dur. Je crains toujours que personne ne vienne lorsque je fais un dîner. J'en fais très peu. Je me confie rarement à ce sujet d'ailleurs, parce que c'est difficilement explicable et pas rationnel. J'ai quatre enfants que j'adore, des parents aimants, des amis chers, donc mes proches sont stupéfaits lorsque je leur en parle. Je crois que ça remonte à mes 17 ans, quand je suis parti loin, par défi, faire mes études à Aix-en-Provence. Le mot « seul » a pris un sens.

GALA : On demande aux femmes comment elles gèrent leur vie privée et leur vie professionnelle, alors je vous pose la question...

D. P. : Pas forcément très bien ! Même si nos liens sont serrés. Mes deux grandes filles, Esther, 30 ans, et Adèle, 26 ans, me reprochent d'avoir été un père trop absent. Au moment de la séparation avec leur mère, je présentais le 20 Heures, je rentrais tard, ça n'avait pas de sens de faire une garde partagée. Pour les deux plus jeunes, Adam, 17 ans, et Rose, 15 ans, j'ai essayé d'être plus présent. Le rite du déjeuner du mercredi s'est ajouté aux vacances et aux deux week-ends par mois. Peut mieux faire quand même...

“JE NE DIRAIS
PAS QU'IL NE ME
RESTE PAS DES
FÊLURES. CELUI QUI
LE NIE, IL MENT”



En bon sportif, le journaliste fait du tennis, du ski et de la natation... plus souvent qu'il ne prend une pause cocktail. Pour lui, l'été est la saison de la grande rupture avec la déferlante d'actualités, qu'il suit seulement de façon épisodique, pour retrouver « l'envie d'informer » à la rentrée.

GALA : A 60 ans, quel bilan tirez-vous de votre vie amoureuse ?

D. P. : J'ai été chanceux, parce que j'ai aimé beaucoup et j'ai été beaucoup aimé. D'une façon passionnelle, et il y a peu de choses dans la vie de plus enivrant. A l'heure actuelle, je suis célibataire.

GALA : Comme avec l'actualité, vous fonctionnez à l'adrénaline ?

D. P. : C'est incomparable. Le journalisme, ça reste cérébral. La passion en amour est dix fois plus forte. Elle capture l'esprit, le corps et l'âme. C'est l'un des immenses bonheurs de la vie. Cependant, l'expérience me conduit à dire qu'il est difficile d'entretenir le feu. C'est sans doute l'un de mes échecs : ne pas avoir su faire durer l'amour et le transformer. J'ai trop souvent été un enfant gâté qui cherchait toujours la passion folle des premiers instants. Suis-je devenu plus mûr aujourd'hui ? Je l'espère.

GALA : Chez une femme, qu'est-ce qui vous touche ?

D. P. : Je crois que le désir précède l'amour. S'il n'y a que ça, il n'y a rien. Mais le désir, c'est un puissant ressort de l'amour. Ensuite, il y a la magie de la grâce, la féminité. Et celle, inexplicable, des atomes crochus. Je peux complètement scinder mon métier et mes histoires d'amour : pas besoin de parler de la guerre en Ukraine au petit déjeuner. En revanche, j'ai un profond besoin d'échanger, y compris sur les choses les plus simples, un film, un petit chagrin...

GALA : Lorsque vous avez dû quitter le 20 Heures, en 2017, comment l'avez-vous vécu ? Et comment voyez-vous l'arrivée de Léa Salamé aujourd'hui ?

D. P. : Mon départ du 20 Heures, je ne l'ai pas choisi. J'avais toujours imaginé que le jour venu, je ferais une dépression, que ce serait une catastrophe pour mon ego. Mais au moment où cela s'est produit, un sentiment très positif m'est tombé dessus : au lieu de pleurer ce qui allait m'être enlevé, j'ai réalisé tout ce qui m'avait été

donné. J'ai ressenti de la gratitude pour ces années extraordinaires. Le plus dur, c'est avant. Quand votre éviction est dans l'air, vous vous sentez comme une cible. Le jour où ça arrive, on fait face. Et puis, le soutien de la rédaction et l'hommage du dernier journal, je ne les oublierai jamais. Quand des rumeurs de départ ont circulé pour Anne-Sophie Lapix, j'ai un peu souffert pour elle. Tu attends d'être fixé, on ne te dit rien. On te regarde bizarrement dans les couloirs. Je sais que ce n'est pas agréable et elle a toute mon affection. Quant à Léa Salamé, je lui dis « chapeau » car elle n'en avait pas besoin. Léa est une star, et il n'y en a pas énormément. Sa réputation est faite, sa vie professionnelle, largement accomplie. Elle m'a d'ailleurs toujours dit qu'elle n'irait jamais dans cette direction. Elle a plus à perdre qu'à gagner car le très grand public, pour elle, c'est nouveau. Sa force, à ce jour, c'est sa personnalité qui sort des clous. Or, il va falloir qu'elle rentre dans l'exercice contraint du 20 Heures.

GALA : Vous avez dit : « L'idéologie cachée du 20 Heures, c'est que le bonheur se trouve dans la consommation ». Vous le pensez toujours ?

D. P. : Oui, parce qu'on accrédite sans même s'en rendre compte l'idée que le graal, c'est de pouvoir dépenser plus, acheter plus, acquérir plus. Or, si l'on excepte les besoins de base, le bonheur n'est pas dans l'avoir mais dans l'être. Et dans le lien aux autres. Je pense être généreux mais pas dépensier. Mes enfants se sont refilé leurs pantalons les uns les autres au fil de leur croissance. J'espère les avoir habitués à ne pas vouloir 36 sacs ou paires de chaussures. Penser que le shopping du samedi, c'est ça qui va nous remplir d'allégresse est une douce illusion, sans parler de l'impact écologique.

GALA : Vous comprenez la nouvelle génération soucieuse de l'environnement ?

D. P. : Ça, oui. En revanche, je me sens plus décalé sur d'autres choses, la façon de s'exprimer par exemple... Aujourd'hui, les jeunes générations ont développé une extrême sensibilité, que mon époque, pas si lointaine, ne connaissait pas. Au bureau, je pouvais m'entendre dire : « Sors-toi les doigts du cul ! » sans me sentir offensé. On ne peut plus utiliser un tel langage en 2025. C'est peut-être un progrès. Je surveille énormément ma façon de parler en tant que manager. Par exemple, ne jamais dire « Ce n'est pas bien » mais dire : « Tu dois faire mieux. »

GALA : Où partez-vous en vacances et avec qui ?


D. P. : Quand je pars en vacances, j'alterne souvent entre découverte d'un pays en famille et retrouvailles dans deux vieilles maisons familiales : l'une dans l'Aveyron, l'autre dans le Var, où habitent encore mes parents. Parfois avec mon meilleur ami, Frédéric Lopez. C'est vraiment comme un frère. On se dit tout.

GALA : En été, vous continuez de suivre l'actualité ?

D. P. : Non, je décroche, parce que le cerveau sature. Je ne regarde pas la télé, je n'écoute pas la radio – sauf un peu en voiture – et souvent, je me passe de la presse. C'est une sorte de diète indispensable pour mieux revenir dans l'arène. Et puis, je fais du sport. C'est un plaisir et une hygiène de vie nécessaire quand on fait un boulot, comme moi, qui s'apparente à un sport de combat.

GALA : Si vous n'étiez plus journaliste, que feriez-vous ?

D. P. : Je continuerais dans la production, qui est l'essentiel de mon travail. Je me suis réinventé en chef d'entreprise, et ça me plaît. Pour la première fois, l'un de nos documentaires, *Zelensky* [chez *Particules production*, ndlr], a été sélectionné et projeté à Cannes. Quel bonheur ! L'un de mes moteurs est de travailler avec des amis que j'aime et estime, comme Thierry Thuillier à TF1. Plus on avance en âge, plus on a envie de travailler avec ceux qu'on aime. ♦

A full-page photograph of a woman with dark hair, wearing a dark grey coat and a black scarf, standing in a lush garden. She is looking towards the camera with a slight smile. The background is filled with various green plants and trees, creating a dense, natural setting. The lighting is soft, suggesting an overcast day.

AMÉLIE NOTHOMB

“MA MÈRE M’A SAUVÉE”

*Il y a un an, elle disparaissait.
Alors la romancière a
pris sa plume pour la raconter.
Sa mère, c'était une femme
fantasque, maltraitée pendant
son enfance, drôle, forte.
Un personnage de conte.*

PAR CANDICE NEDELEC
PHOTO BENJAMIN DECOIN

L « Le 11 février 2024, ma mère m'a fait une mauvaise plaisanterie. Elle est morte », nous confie d'emblée Amélie Nothomb, calée derrière son bureau chez son éditeur Albin Michel, débordant de courriers et de piles de livres. Dans son nouveau roman, *Tant mieux*, elle raconte l'enfance difficile de cette mère flamboyante, qu'elle a aimée d'un amour « absolu et déconcerté ». Une femme, lumineuse et fantasque, capable de faire servir à la table de son mari, diplomate, des plats avariés, pour protester contre la présence de Silvio Berlusconi, ou de se faire confectionner une robe en forme de feuilles de laitue. Telle mère, telle fille ?

GALA : Pourquoi avez-vous ressenti le besoin d'écrire ce livre ?

AMELIE NOTHOMB : Perdre ses parents, c'est une des pires choses qui puisse arriver. Quand mon père est mort, ça a été tragique, je n'ai pas pu faire autrement que de lui consacrer un livre. Ce fut la même chose pour ma mère.

GALA : Ce roman est pourtant très différent de celui en hommage à votre père, que vous aviez écrit à la première personne du singulier.

A. N. : Mon lien avec ma mère était complètement différent. Dans le cas de mon père, il y avait une profonde ressemblance, comme une passerelle. Dans le cas de ma mère, ce qui me frappait le plus, c'était mon étrangeté par rapport à elle. Et à quel point elle était spéciale. J'ai découvert que même la troisième personne du singulier n'y suffirait pas. Et qu'il faudrait que ce soit un conte. Parce que ma mère était tellement incroyable que c'était un personnage de conte.

GALA : Avez-vous dû mener des recherches pour reconstituer son enfance en Belgique, si particulière ?

A. N. : Pas du tout. Autant mon père parlait difficilement, autant ma mère parlait avec un naturel absolu de ce qu'elle avait vécu dans sa jeunesse.

GALA : Maltraitée par sa grand-mère, elle a aussi vécu de plein fouet la violence de ses parents. Jusqu'à découvrir que sa mère était une tueuse en série des chats de leur quartier, car sa propre mère avait prodigué plus d'amour à ses chats qu'à ses propres enfants...

A. N. : Elle me narrait les sévices de sa grand-mère, comme si elle m'avait raconté qu'elle était allée faire des courses ! D'ailleurs, il m'a fallu un certain temps pour commencer à me dire que ce n'était pas tout à fait normal. Un jour, ma tante m'a éclairée en me lançant :

« de toute façon ta mère c'est "madame tant mieux". » J'ai réalisé que, toute petite, elle s'était inventé la philosophie du « tant mieux ».

GALA : C'est-à-dire ?

A. N. : Je l'ai toujours vue dans un état de positivité allant jusqu'à l'exaltation, même dans des circonstances atroces.

GALA : Vous avez des exemples en tête ?

A. N. : Quand mon père, consul général en Afrique, a vécu une prise d'otage, je n'étais pas encore de ce monde. Mais, quand j'interrogeais ma mère pour savoir comment, elle, toute jeune femme avec deux enfants en bas âge, sans nouvelles de son mari pendant quatre mois, avait supporté tout cela, elle me répondait : « Oh, il fallait bien. » Plus tard, lorsque papa était en poste au Bangladesh, nous étions au milieu de la mort et de la maladie. Or elle était toujours dans cette joie et cette énergie.

GALA : Était-elle, en fait, dans le déni par rapport à son enfance ?

A. N. : Ça n'était pas du déni. Elle a vu sa mère tuer des chats avec cruauté et se débarrasser de leurs cadavres de façon ignominieuse. Elle a assisté au pire et elle l'a vécu avec bonne humeur. Alors qu'elle était écoeurée par son comportement, elle l'a aimée jusqu'au bout et l'a toujours défendue. Elle était la dernière d'une lignée de femmes qui pratiquaient la haine et la monstruosité, et elle a inversé ça, le transformant en amour et en lumière.

GALA : A la fin de sa vie, elle semble toutefois avoir été rattrapée par ce sombre passé...

A. N. : Elle avait des crises de démence à cause de la maladie de Parkinson. Elle poussait des cris de douleur et je pense qu'ils étaient, en fait, l'expression de toute cette horreur vécue dans son enfance qu'elle n'avait jamais exprimée.

GALA : Avez-vous hérité de sa positivité à toute épreuve ?

A. N. : J'aimerais bien, mais je suis beaucoup moins forte qu'elle à cet exercice. Dès l'âge de cinq ans, ma mère m'a sauvée en remarquant que j'avais une nature sombre. Je pense que j'étais faite pour devenir une grande dépressive, elle a dû le sentir parce que, très souvent, elle venait me dire : « Mais qu'est-ce que tu as ? » Comme je ne savais que répondre, elle me disait : « Tu n'as pas le droit. » Cette phrase est devenue mon surmoi. Chaque fois que je sens que les ténèbres arrivent, j'entends cette injonction douce et ferme. Merci maman !

GALA : Cette figure maternelle, si protectrice, ne vous a pas donné envie de devenir mère à votre tour ?

A. N. : Jamais, ni à moi ni à ma sœur, alors que mon frère, lui, a eu six enfants ! Je pense que ma mère avait placé la barre trop haut. Elle a été une mère trop géniale. J'aurais été incapable d'être comme elle, d'avoir sa force et son énergie. C'est sûrement pour ça que je n'ai jamais voulu avoir d'enfant.

GALA : Lorsque vous avez écrit votre premier livre, il a choqué votre famille, et votre mère vous a alors défendue avec une phrase étonnante...

A. N. : Elle leur a dit : « Bien sûr, je comprends, personne n'aimerait avoir un Caravage chez soi. » C'est le plus beau compliment qu'on m'ait jamais fait.

GALA : Redoutez-vous la réaction de votre famille à ce nouveau roman ?

A. N. : Ça va faire trente-trois ans que la famille est consternée, donc je crois qu'ils se sont habitués ! ♦



Amélie Nothomb dévoile, dans ce nouveau roman, les violences de sa grand-mère (dessin) et la philosophie positive qu'a adoptée sa mère (photo) pour traverser l'existence.



FESTIVAL D'AVIGNON LE GRAND MARCHÉ DU THÉÂTRE

La cour d'honneur du Palais
des papes, réservée au In,
où se sont produits cette année
la troupe de Marlene Monteiro
Freitas avec le spectacle *Nô* et
celle de la Comédie-Française
avec *Le Soulier de satin*.



*Pendant trois semaines, la Cité
des papes devient le lieu où se
jouent les destins des artistes et
producteurs du spectacle vivant.
Le temps d'un intense mercato.
Notre enquête sur place.*

PAR SÉVERINE SERVAT PHOTOS EMMANUEL BOURNOT

Tandis qu'un communiqué officiel vient de tomber, mentionnant un taux de fréquentation du In évalué à 98 %, soit une affluence record, Serge Paumier, directeur du théâtre des Gémeaux, se réjouit du bilan de la 79^e édition du festival, qui s'est déroulée du 5 au 26 juillet. Lui officie dans le Off. Il est propriétaire de deux établissements, l'un à Paris et l'autre à Avignon, lequel n'ouvre que pendant les trois semaines de l'événement. « C'est suffisant pour le rentabiliser, explique-t-il. Et, cette fois, on a plus que doublé notre fréquentation. Sur 16 spectacles proposés, 14 ont affiché complet. Sachant que les festivaliers vont à 80 % voir des spectacles du Off, on se réjouit de l'initiative du directeur du festival depuis 2023, le metteur en scène Tiago Rodrigues, qui, pour la première fois cette année, a fait ce qu'on demandait depuis cinquante ans : accorder les dates du In et du Off. Nous en avons tous bénéficié. » Denis Sublet, du bureau de presse Suti Agency, spécialisé dans le spectacle vivant, explique : « Avant, on se retrouvait avec le In qui se terminait et le Off qui continuait. La fin du In signifiait les départs de la presse – on compte quelque 600 journalistes sur place – et nous nous retrouvions sans couverture médiatique. Là, ça réconcilie les univers et optimise notre présence. » L'enjeu pour les 1 724 spectacles de toute nature – cirque, mentalisme, danse... – présentés dans le Off ? Faire en sorte que la vitrine avignonnaise alimente les offres culturelles des régions et de l'ensemble de la francophonie pendant un an. Puisque, sur place, se pressent environ 1 700 programmeurs accrédités qui voient une moyenne de 25 spectacles avant de décider des achats pour leurs théâtres. Et si la quarantaine d'œuvres programmées dans le In bénéficient d'une sorte de label de qualité qui assure une tournée d'environ deux ans, côté Off, avec la présence pléthorique de 1 405 troupes, la concurrence est de plus en plus féroce. Avant, de l'avis des professionnels du secteur, on considérait qu'on avait de la chance quand on vendait à des programmeurs une cinquantaine de dates ; aujourd'hui on estime qu'on a « réussi son Avignon » quand on en vend une dizaine, achetées entre 2 000 et 20 000 euros la ➤➤



L'acteur Thierry Frémont (à g.) a joué dans le Off *Une heure à t'attendre*, au Chêne noir. Selon lui, « la bataille entre théâtre subventionné et privé est ridicule. On ne veut pas devenir acteur du privé ou du public quand on décide d'embrasser ce métier. On joue, un point c'est tout. » A droite, ambiance festive pour les food trucks. En bas, la chorégraphe Anne-Teresa De Keersmaecker et Solal Mariotte, qui ont dansé le spectacle *Brel*, présenté dans le In.



représentation. Sur place, une production de spectacle a des frais à amortir. Au prix de location d'un fauteuil d'en moyenne 100 euros pour les trois semaines, soit 10 000 euros pour un théâtre de 100 places, s'ajoutent la rémunération, le déplacement et l'hébergement de l'équipe – acteurs, costumier, maquilleur, régisseur... –, le coût des décors, de la console son, d'un bureau de presse, le salaire d'un caissier et la fabrication de flyers. A ce régime de dépenses, certaines compagnies préfèrent plier bagage au bout d'une semaine de fréquentation basse plutôt que de s'embourber dans une probable déroute financière. Le metteur en scène Raymond Yana, secrétaire de l'association Avignon festival et compagnies, l'association loi de 1901 qui coordonne le festival Off, constate, fataliste : « Pour les artistes qui ne sont pas dans le In, la pression est au rendez-vous. » Si des étudiants



A gauche, l'enceinte prestigieuse du Palais des papes. Au centre, la piscine (vide) où sont installées les tables du bar du festival. Ci-contre, le collage sauvage d'affiches de spectacles du Off. A droite, Tiago Rodrigues.

sont payés pour distribuer des tracts trois heures par jour dans la rue en « pitchant » des représentations afin de faire venir le public dans l'une des 139 salles du Off, certains artistes sont incités par leur producteur à faire le job eux-mêmes. « Et transformer des comédiens en VRP, ça crée parfois des dramas en coulisse », note un agent d'acteurs. Mais pour ceux qui remplissent leur salle grâce à un bon bouche à oreille ou de bonnes critiques, c'est le jackpot. Thomas Le Douarec, directeur de compagnie, comédien et administrateur du festival Off, qui jouait dans deux pièces, dont le très acclamé *Portrait de Dorian Gray*, explique : « A Avignon, tous les gros théâtres du Off très identifiés comme le Chêne noir, la Scala, les Lucioles ou les scènes de la Luna et de la Factory fonctionnent. Il y a une fidélisation des gens avec un public de passionnés qui déboursent environ 165 euros en billetterie le temps de leur séjour, à raison de 15 euros en moyenne par place. Il faut savoir que la Scala, théâtre de 630 fauteuils qui recevait notamment cette année la Comédie-Française avec un spectacle autour de Gainsbourg, a vendu à elle seule 92 000 places, quand le In, sur 40 lieux, en a fait environ 120 000 dans sa totalité. C'est dire sa puissance. Je dirige le théâtre des Lucioles à Avignon, qui proposait 15 spectacles, et nos chiffres ont été très positifs. » De quoi prouver l'appétit de culture des 350 000 festivaliers qui ont permis au Off d'enregistrer, cette année, une recette de 15 millions d'euros. Sans pour autant faire d'ombre au In, lequel bénéficie, pour ses représentations, de lieux spectaculaires tels La carrière de Boulbon, où dansait la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaeker, ou la cour d'honneur du Palais des papes, où se tenait le *Soulier de satin* mis en scène par Eric Ruf. Un rendez-vous exceptionnel qui a tenu éveillé le public de 22 heures à 6 heures du matin. Un producteur du Off qui souhaite rester anonyme note : « Je n'ai pas eu le temps d'y aller. On ne peut pas tout faire. J'enchaînais les dîners au restaurant Numéro 75 où se négocient tous les contrats. Et puis, à Avignon, il y a environ 15 soirées en 22 jours et on ne peut pas rater celles de la SACD ou de l'Adami. C'est là que tout se sait et se décide. » To business or not to business, les décideurs du Off ont tranché depuis longtemps... la finalité culturelle justifiant les moyens. ♦



TIAGO RODRIGUES

“AVIGNON EST LA CAPITALE DU SPECTACLE VIVANT”

*Le directeur du In décrit à Gala sa façon d'envisager sa mission. Son obsession ?
Rendre le théâtre accessible à tous.*

« J'en suis à ma troisième édition et l'enjeu du service public, à Avignon, c'est de construire la mémoire. Dans le In, on peut se permettre de diviser avec certains spectacles, d'oser. Je pense souvent à Van Gogh, qui n'a pas vendu un tableau de son vivant. Il faut s'en souvenir. Si le In encourage à la création, c'est pour donner la possibilité à des Van Gogh de rencontrer leur public en dehors d'une pure logique de marché. C'est ça, le théâtre subventionné. Mais pour moi, il n'y a pas de In et de Off sur le fond. Nous faisons tous du théâtre. Les risques sont peut-être juste pris en fonction de critères différents. En tant que directeur, j'ai la responsabilité d'alterner, dans ma programmation, les grands artistes de notre temps et des découvertes. Ça veut dire que je dois équilibrer et penser mes choix. C'est normal. La charge est immense et elle honore. Qu'on vive dans un village de Patagonie ou à Reykjavik, si on fait du théâtre, Avignon est la capitale du spectacle vivant. Et quand je me déplace, je suis reçu comme une sorte de chef d'Etat. Ma pression à moi est là. Celle de proposer une offre innovante, qualitative et démocratique. Tout en gardant un code génétique populaire. L'élitisme, la barrière de la culture, les “ce n'est pas pour moi”, j'ai envie de les faire tomber. Je crois profondément que le théâtre est l'affaire de tout le monde. C'est la rencontre d'un artiste et des autres, et cette rencontre, ce partage de la même respiration, est fondamentale. On l'a vu quand elle n'a plus existé pendant les confinements. On a besoin de spectacle vivant pour faire corps, se sentir ensemble. C'est pourquoi je tiens beaucoup au dispositif Premières fois, que j'ai mis en place il y a deux ans. Il consiste, avec des partenaires – fondations, régions, associations –, à faire venir des jeunes, logés dans des lycées, pendant le festival. En 2025, nous en avons accueilli 9 000. Dans le futur, nous espérons augmenter ce chiffre. » ♦



En 1977, David Bowie a endossé l'inquiétant costume du Thin White Duke, un des nombreux personnages qu'il s'est inventés. Beau et étrange.

S

Se créer des doubles, se réinventer sans cesse, avec l'angoisse sourde de basculer dans la démence, à force de repousser les limites de l'imagination, par tous les moyens possibles. La frontière est mince entre la folie et le génie, David Bowie en a été conscient toute son existence grâce – ou à cause – de son demi-frère schizophrène Terry Burns, qui s'est suicidé, le 16 janvier 1985, en se jetant sous un train.

Mal connue à l'exception des exégètes de l'œuvre de la star britannique, cette figure est mise en lumière au fil de l'exposition *David Bowie, Mr Jones' Long Hair** se tenant, après Paris, à Saint-Rémy-de-Provence dans le Sud de la France. Soit une collection de photos dessinant un portrait inédit de l'artiste au travers de ses influences, et plus particulièrement celle de cet aîné. Un frère à la fois présent et absent, véritable fil conducteur d'une œuvre aux multiples facettes.

Auteur des textes illustrant les images de l'expo, David Lawrence avoue s'être tout d'abord senti « mort de trouille » à l'idée de s'attaquer au monument Bowie. Il a donc finalement choisi de se mettre dans la peau de ce Terry Burns, à la première personne. Un procédé déjà utilisé par l'écrivain dans ses *Lettres Imaginaires* destinées à Pablo Picasso ou encore dans *Le Monde d'Andy Warhol*, une relation épistolaire rêvée entre

CULTE

DAVID BOWIE

AU NOM DU FRÈRE

Les liens du sang sont plus forts que tout. Dans l'exposition photographique Mr Jones' Long Hair, à Saint-Rémy-de-Provence, David Bowie se révèle sous un jour nouveau, au travers du destin de son demi-frère aîné Terry Burns, atteint de maladie mentale.

TEXTE SÉBASTIEN CATROUX PHOTOS PHILIPPE AULIAC



l'artiste new-yorkais et un étudiant. Fin connaisseur de la vie et l'œuvre de David Bowie, David Lawrence est rassuré depuis que deux représentants légaux de l'artiste ont visité l'exposition, ne trouvant rien à redire. Pour écrire ses textes réunis dans un catalogue, il s'est inspiré de son propre frère, Philippe, lui aussi schizophrène.

Se mettre dans la peau de Terry Burns, donc, ne fut pas une mince affaire. Né le 5 novembre 1937, une décennie avant le futur David Bowie, il est le fruit des amours de Margaret Burns et d'un membre de la British Union of Fascists, James Isaac Rosenberg, qui ne reconnaît pas l'enfant. Remariée avec Haywood Stenton Jones, Margaret donne naissance dix ans plus tard à David Jones qui grandit dans la banlieue sud de Londres au côté de ce frère cultivé, passionné par les arts, l'emmenant à ses premiers concerts. Il le pousse à se voir plus grand qu'il n'est, le tire vers le haut. « Terry l'a initié à la peinture, au jazz de Miles Davis et de Charlie Parker, aux musiques noires américaines et aux messages qu'elles véhiculent, explique David Lawrence. Et David allait piocher dans sa bibliothèque des œuvres de Jean Genet, Jack Kerouac, ou encore William S. Burroughs, à qui il empruntera sa technique d'écriture fracturée, fragmentée. » Un frère également sujet à des crises de démence, parfois incontrôlables, à qui il arrive d'entendre des ➤➤

Ci-contre, son demi-frère Terry Burns, interné une partie de sa vie en hôpital psychiatrique. A droite, Bowie dans sa période robe à fleurs, en 1971, devant sa demeure du sud de Londres.



Ci-dessus, le chanteur devenu acteur, en 1983, au Festival de Cannes et à droite, dans le film *L'homme qui venait d'ailleurs* (1976), un titre qui lui seyait parfaitement.

“J’AVAIS LA TROUILLE DE SOMBRER À MON TOUR DANS LA MALADIE. DANS LA FOLIE”

voix. En 1963, Terry est ainsi diagnostiqué schizophrène, et David va souvent le visiter en clinique. Avant de décider, à 16 ans, d’arrêter ses études d’art pour enregistrer ses premières chansons et se rebaptiser, deux ans plus tard, David Bowie. Un premier masque, une première mise en scène de lui-même.

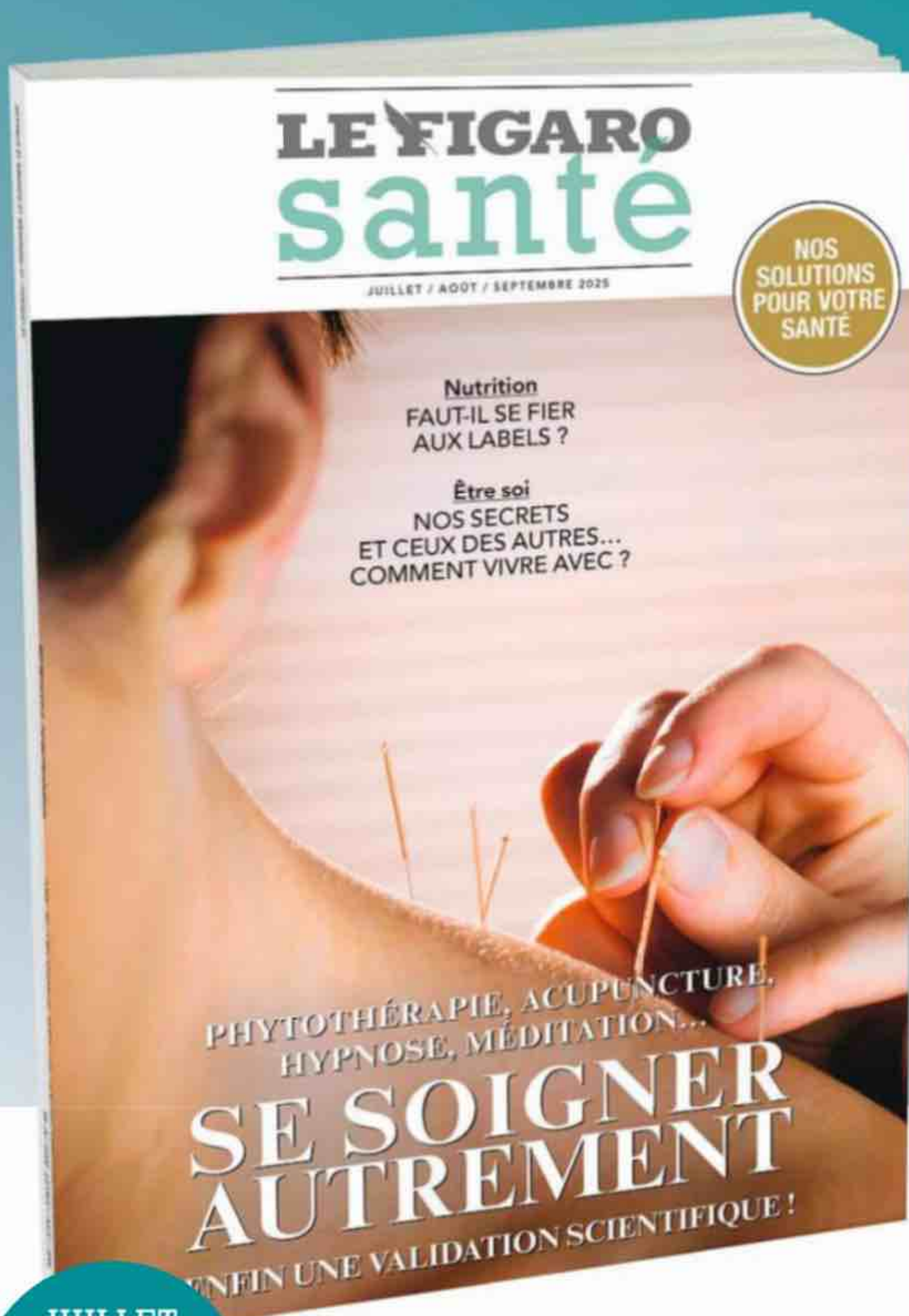
Dans son art, l’ombre de Terry plane en filigrane. Elle se révèle même flagrante dans la chanson *Jump They Say* (1993), où il est explicitement question de suicide. Mais aussi dans *All The Madmen*, sur l’album *The Man Who Sold The World* (1970) où il décrit « un monde sans raison ». Un monde dans lequel « les derniers hommes sains d’esprit sont enfermés dans des asiles ». Bowie inverse alors la proposition, comme pour l’exorciser : l’aliénation n’est pas seulement une malédiction. Elle peut être aussi un refuge face à cette « normalité » banale, ennuyeuse, qu’il fuira toute sa vie en s’inventant des personnages flamboyants... pour mieux les tuer ensuite. Une autre ombre plane, menaçante : du côté d’une mère qui refuse le contact physique avec ses fils, ses tantes sont également en proie à des troubles mentaux. Le mal circule dans la famille, il se sent menacé. En 1993, il confie au magazine *Les Inrockuptibles* : « Parfois, Terry venait

passer un week-end avec moi. C’était très effrayant car je reconnaissais chez lui certains traits de ma personnalité. J’avais la trouille de sombrer à mon tour dans la maladie, dans la folie... Mon écriture s’en est fortement ressentie. » Tout comme sa peinture – surtout ses autoportraits – où il se re-

présente de manière presque monstrueuse, torturée, les traits déformés. David Bowie, mort le 10 janvier 2016, ne s’est pas rendu en 1985 aux obsèques de son demi-frère Terry, a priori pour éviter que sa présence ne transforme la cérémonie en cirque médiatique. Mais pour David Lawrence, le chanteur étant familier de l’œuvre de Friedrich Nietzsche, la raison est en réalité tout autre. « Dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, le philosophe allemand affirme : “Quant à celui qui scrute le fond de l’abysse, l’abysse le scrute à son tour.” Je pense que Bowie ne se sentait tout simplement pas apte à supporter ça. » Incapable d’encaisser le choc, tout David Bowie qu’il était. ♦

* Exposition David Bowie, Mr Jone's Long Hair à l'espace hôtel de Lagloy à Saint-Rémy de Provence, jusqu'au 28 sept. Avec des photographies de Philippe Auliac, Michel Haddi, Marcus Klinko, Denis O'Regan. espace-hoteldelagoy.com

NOS SOLUTIONS POUR VOTRE SANTÉ



Conseil



Bien-être



Expertise

JUILLET
AOÛT
SEPTEMBRE
2025

7,50 €

VOTRE NOUVEAU FIGARO SANTÉ MAGAZINE

EN VENTE ACTUELLEMENT

dans tous les points de vente et sur www.figarostore.fr

En juin 2024, Emmanuel a obtenu son baccalauréat à la très élitiste International School of Brussels, avant de rejoindre une académie de football en Espagne, où il officie comme gardien de but.

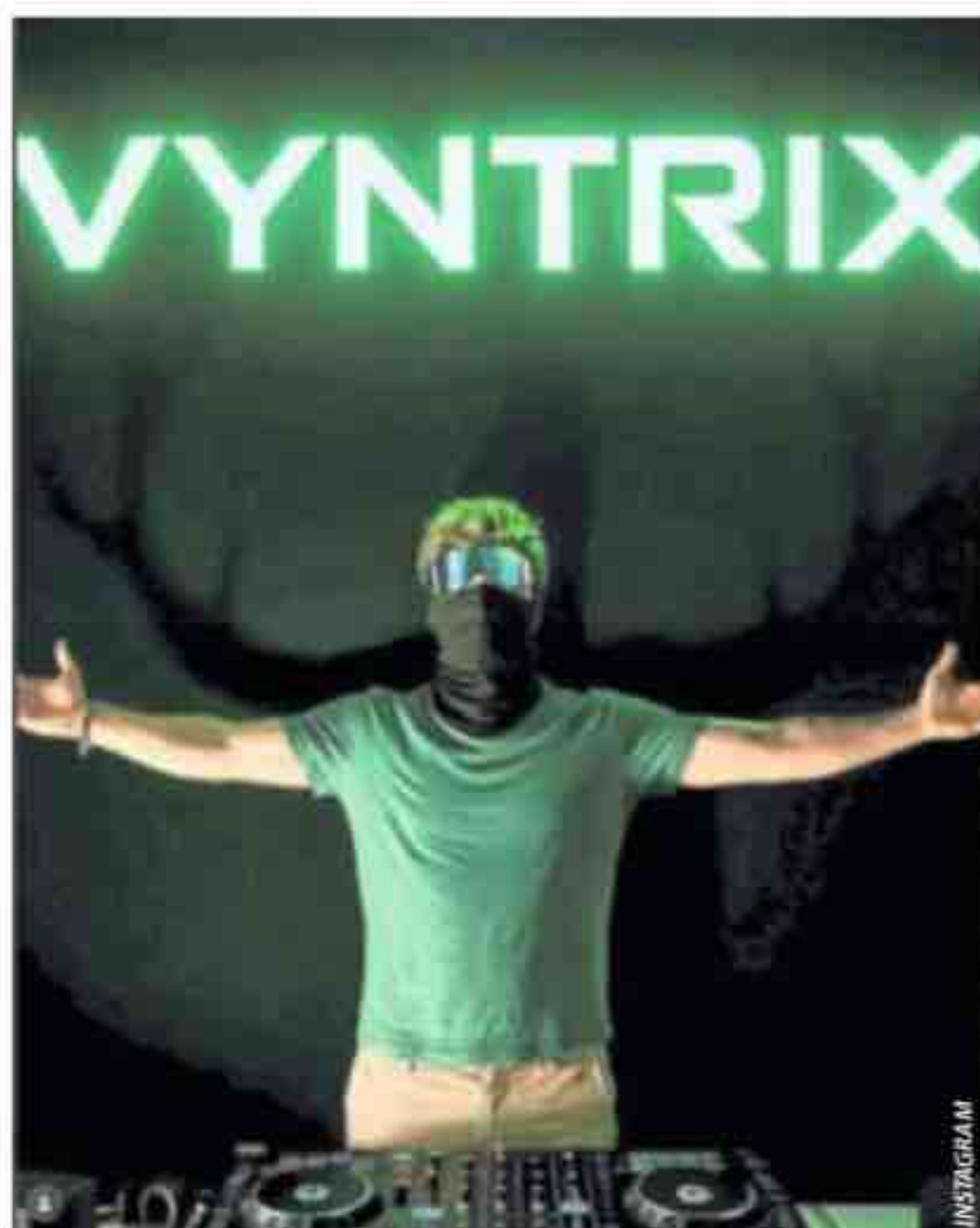
EMMANUEL DE BELGIQUE LE PRINCE DJ

Il ne règnera jamais. Troisième dans l'ordre de succession, le fils du roi Philippe se lance dans une carrière musicale.

A 19 ans, sous son nom de scène Vyntrix, il fait danser la Belgique. Avec l'accord de ses parents. Découverte.

PAR CLAIRE BALDEWYNS

BELGA/ROYAL PALACE BRUSSELS



Malgré le cache-cou et le masque de ski, le prince aura vite été démasqué. Ci-dessous, de gauche à droite, la famille au complet : la princesse Eléonore, le prince Gabriel, la reine Mathilde (en robe Natan), le roi Philippe, la princesse Elisabeth (en Natan également) et le prince Emmanuel, devant la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule lors de la Fête nationale, le 21 juillet 2025. En médaillon, le jeune bachelier avec sa sœur Elisabeth, en juillet 2024.



Il aura suffi d'un seul like du prince Aymeric – le neveu du roi Philippe est le seul membre de la famille à posséder un compte public sur Instagram –, pour que Vyntrix attire l'attention de la presse du pays. Laquelle a rapidement découvert que derrière ce pseudo se cache en réalité le prince Emmanuel, fils cadet du souverain, et un de ses amis français, Louis-Elzéar de Monspey. Pourtant, soucieux de préserver son anonymat, Emmanuel avait pris soin d'apparaître aux platines, fin juin, le visage dissimulé par un cache-cou et un masque de ski. Raté ! Sur son compte, Vyntrix se présente en quelques mots : « Nous sommes un duo d'artistes. Nous faisons de la deep house et de la tech house. Si vous voulez vous éclater, vous devez nous écouter sur toutes les plateformes. » Les titres *Free*, *Rio*, *Palace* (oui, un clin d'œil) et *Tempo*, qui ont attiré en quelques jours des milliers d'abonnés, répondent aux codes actuels de la sphère électro. Plutôt une bonne surprise. C'est grâce aux conseils avisés d'un vrai pro qu'Emmanuel, connu pour sa discrétion et sa timidité, s'est finalement lancé. « Le prince m'a contacté sur Instagram, nous confie le Bruxellois Augustin Izoard. Je ne le connaissais pas. En parallèle de mon métier de compositeur, je suis également prof dans la production. Il m'a demandé si je pouvais lui donner quelques cours pour bien l'orienter dans le monde de la musique électronique, et m'a précisé qu'il travaille en binôme. Je trouve que les premiers titres de Vyntrix fonctionnent bien. Le prince est réellement doué, il en veut, il est motivé, c'est quelqu'un de très ouvert. En revanche, il ne m'a rien dit de ses intentions futures. »

Animer prochainement des soirées house à Ibiza ? Difficile à envisager quand on a à peine 19 ans et que l'on est troisième dans l'ordre de succession de la Couronne. Mais une carrière exclusivement numérique, pourquoi pas ? Interrogée à ce sujet lors d'une récente visite d'Etat au Chili, la reine Mathilde se montre plutôt circonspecte sur l'avenir de son fils, considérant que son activité de DJ est pour lui « un loisir entre amis ». Ou en famille. En effet, chez les Saxe-Cobourg-Gotha, la pratique musicale a traversé les générations depuis la reine Elisabeth (1876-1965), excellente violoniste. En 1937, la souveraine créa le célèbre concours international de musique classique qui porte encore son nom. Le roi Philippe, la reine Mathilde, leurs aînés Elisabeth et Gabriel jouent du piano,



tandis que la benjamine Eléonore a choisi le violon. Et Emmanuel, le saxophone, histoire de marquer sa différence. Le 21 juillet, jour de la Fête nationale, alors qu'Emmanuel serrait des mains au Parc de Bruxelles, son tube *Palace* a été diffusé à sa grande surprise. Une consécration... royale.

Dans la fratrie, le prince a toujours bénéficié d'un statut un peu particulier. Dyslexique, il a intégré, dès ses 10 ans, une école adaptée à ses troubles d'apprentissage. Ce passage dans l'enseignement spécialisé, qui n'a jamais été un tabou pour ses parents, a même suscité l'affection de ses compatriotes. Mais ses difficultés passées ne l'ont pas empêché d'obtenir son baccalauréat en juin 2024, à la très élitiste International School of Brussels (49 000 euros l'année). Avant de quitter la Belgique pour rejoindre une académie de football en Espagne – une autre de ses passions –, où il officie comme gardien de but. Cette structure forme les jeunes talents qui, s'ils témoignent d'un potentiel intéressant, pourront rejoindre la première division espagnole. Entre David Guetta et Thibaut Courtois, célèbre gardien belge et star du Real Madrid, le prince a choisi. Ce sera finalement une troisième voie, dès le mois de septembre : celle d'études universitaires en gestion internationale d'entreprises et marketing. De quoi rassurer ses parents. ♦

UNE FRATRIE STUDIEUSE

Princesse héritière, Elisabeth, 23 ans, affiche un parcours sans faute. Parfaite trilingue (français, néerlandais, anglais) comme ses frères et sa sœur, elle a obtenu, en 2020, son bac international à l'UWC Atlantic, collège du Pays de Galles fréquenté par l'élite aristocratique (les princesses Leonor et Sofia d'Espagne, Alexia des Pays-Bas...). Après un bachelor en histoire et politique au Lincoln College de l'Université d'Oxford, la brillante duchesse de Brabant suit actuellement un master en politiques publiques à la Harvard Kennedy School. Son frère Gabriel, 21 ans, a intégré l'Ecole royale militaire et sa faculté des sciences sociales et militaires. Il a effectué son Érasmus à l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan. Benjamine de la famille, Eléonore, 17 ans, qui suit un enseignement en anglais à l'International School of Brussels, y passera son bac l'année prochaine.

SÉRIE D'ÉTÉ

MEURTRES
DANS
LE SHOW-BIZ



QUI A TUÉ JILL DANDO, L'ENFANT CHÉRIE DE LA BBC ?

LA MISE À MORT DE L'AMIE PUBLIQUE N°1

C'était la star de la télé anglaise. A 37 ans, elle était au sommet de sa gloire quand une balle a arrêté net sa destinée dans une rue de Londres. Vingt-six ans plus tard, son meurtrier court toujours. Errements judiciaires, pistes folles... C'est le fait divers le plus mystérieux de l'histoire britannique.

PAR FRANÇOIS OUISSE



Sa réussite au mérite
et son look à la Lady Di
font l'admiration du
public. Son meurtre en
plein jour, devant
sa maison de Fulham
(page de gauche), va
traumatiser tout un pays.

Présentatrice de la matinale, Jill Dando anime aussi *Crimewatch*, une émission qui traque les criminels en fuite. A-t-elle été victime d'un contrat mis sur sa tête par l'un d'entre eux ? Ou d'un attentat symbolique contre la Grande-Bretagne fomenté depuis l'étranger ? La violence de l'exécution en fait des pistes explorées par les enquêteurs. En vain.



LA POLICE S'INTÉRESSE À ALAN, L'HOMME QU'ELLE AURAIT DÛ ÉPOUSER

« Executed ». Le 27 avril 1999, ce mot s'étale en lettres capitales à la une du journal britannique *The Mirror*, au-dessus de la photo d'une jeune femme blonde aux faux airs de Lady Di. Son nom : Jill Dando. Au Royaume-Uni, c'est une star, immense, de celles qui suscitent les fantasmes, les jalousies, les envies. Des millions d'Anglais la regardent tous les jours sur la BBC, où elle présente la matinale et *Crimewatch*, une émission qui traque les criminels en fuite. Elle est la reine de l'information. Incontestée et incontestable. Ses récentes fiançailles avec Alan Farthing, un gynécologue en vue, ont fait les gros titres des magazines. A 37 ans, elle a l'impression de vivre le meilleur chapitre de son existence. Et puis... Le 26 avril, le numéro des urgences londoniennes reçoit un appel provenant du quartier résidentiel de Fulham, dans l'ouest de la capitale britannique. Au bout du fil, une voix de femme affolée bredouille : « Je suis sur Gowan Avenue. Il y a une personne allongée à terre, beaucoup de sang... Je crois que c'est Jill Dando ! » Elle ne se trompe pas : c'est bien la journaliste qui agonise devant sa maison du n°29. Touchée à bout portant à la tempe gauche, elle gît dans une mare de sang. Tandis que le quartier est bouclé, Jill est évacuée vers l'hôpital de Charing Cross. Pronostic vital engagé. A 13 h 03, son décès est constaté.

Au siège de la BBC, un silence glacial règne à tous les étages. C'est la consternation. L'incompréhension. Jennie Bond, autre star de la « Beeb », se charge d'annoncer à l'antenne le décès de sa consœur et amie. Visage tendu, elle a du mal à dissimuler son émotion. La Grande-Bretagne est sous le choc, sonnée. Qui a pu assassiner une femme aussi aimée, en plein jour, au cœur de Londres ? A Fulham, la Metropolitan Police démarre ses investigations. La pression est d'autant plus forte que les indices sont infimes. Sur le perron du 29, Gowan Avenue, les enquêteurs récupèrent une douille de 9 mm. Le quartier est ratissé pour retrouver l'arme du crime. En vain. Personne n'a rien entendu. Deux témoins ont vu un homme blanc d'une quarantaine d'années, en manteau sombre, quitter les lieux à pied. D'autres, un homme en nage courir jusqu'à un arrêt d'autobus. Et une agente de la circulation a été intriguée par un automobiliste quittant précipitamment le secteur au volant d'un

Range Rover bleu qu'elle s'apprêtait à verbaliser. A 200 kilomètres de là, un journaliste du *Bristol Evening Post* reçoit la nouvelle du drame comme un uppercut : c'est Nigel Dando, le frère de Jill, de neuf ans son aîné. En professionnel, il sait que les confrères vont déferler. Oubliant sa douleur, il rejoint Jack, leur père âgé et veuf, à Weston-super-Mare, pour le protéger de la vague médiatique.

C'est dans cette station balnéaire du Somerset qu'est née Jill Dando, en 1961, la même année qu'une certaine Diana Spencer. L'enfance est modeste mais heureuse, entre les pique-niques sur la plage et une scolarité sans fausse note. Douée pour les études, l'adolescente a aussi ce caractère qui fera sa gloire : curieux, enthousiaste, empathique. Dans le sillage de Nigel, elle se lance dans le journalisme en écrivant pour le *Weston Mercury*, avant que son sourire ne lui ouvre les antennes locales de la BBC. La débutante crève l'écran. Elle est repérée par Bob Wheaton, grand manitou de l'information nationale, qui la fait venir à Londres, en 1988. Il la propulse à la matinale et la relooke. Le coiffeur Martyn Maxey lui crée une coupe courte et dynamique de « working girl », qu'il déclinera ensuite pour sa plus illustre cliente : Lady Di. La ressemblance de Jill avec la princesse de Galles, troublante, n'est sans doute pas pour rien dans son succès. Deux incarnations, aux yeux de l'opinion, de femmes modernes, libres, qui bousculent l'ordre établi, chacune à sa manière. Sous la houlette de Wheaton, dont Jill partage la vie pendant sept ans, sa carrière s'emballe. Elle collectionne les programmes événements, les trophées et compte parmi ses fidèles, dit-on, la reine d'Angleterre. La consécration...

Ses obsèques à Weston-super-Mare, le 21 mai 1999, ressemblent à une cérémonie royale, avec caméras de télévision et foule massée derrière les barrières de sécurité. Deux ans après Diana, l'Angleterre



Le 21 mai 1999, dans sa ville natale de Weston-super-Mare, la star de la BBC a droit à des obsèques dignes d'une reine. Sur les lieux du crime, la police traque le moindre indice (en bas à gauche). Un voisin au profil inquiétant, Barry George (ci-dessous), est arrêté. Condamné pour ce meurtre à la prison à perpétuité, en 2001, il sera disculpé huit ans plus tard.



perd de nouveau une icône. C'est toute une nation qui communique avec la peine de ses proches marchant en tête du cortège : Jack, son père, Nigel, son frère, et Alan Farthing, l'homme qu'elle aurait dû épouser quatre mois plus tard. Logiquement, la police s'intéresse à lui. Grâce aux caméras urbaines, elle a pu retracer le parcours de Jill le matin de sa mort, au volant de son cabriolet BMW. Après avoir quitté leur domicile de Chiswick, elle a fait un arrêt au centre commercial de Hammersmith pour acheter une ramette de papier, avant de faire un saut à Gowan Avenue. Elle n'y vit plus et est juste passée imprimer des fax. Il fallait être bien renseigné pour le savoir. Alan Farthing est entendu. De même que Jon Roseman, l'agent de la présentatrice et expéditeur des fax. Et Bob Wheaton, son ex, à qui elle avait prêté une importante somme d'argent pour acheter sa maison, un prêt qu'il ne lui a jamais remboursé. Rapidement, les trois hommes sont mis hors de cause. Comme l'homme de l'arrêt d'autobus, qui a été identifié : James Shackleton, responsable d'une entreprise de pompes funèbres, certes excentrique mais qui n'a pas le profil d'un tueur. Les enquêteurs n'écartent aucune piste. Jill a-t-elle été victime d'un contrat mis sur sa tête par un caïd du milieu arrêté grâce à *Crimewatch* ? Ou des services secrets serbes, qui auraient voulu punir le Royaume-Uni après une attaque de l'Otan sur les locaux de la télévision de Belgrade la semaine précédant sa mort ? La BBC a reçu une revendication en ce sens. Dans

les deux cas, aucun élément ne permet d'étayer les soupçons. La traque du Range Rover bleu ne donne rien non plus. Le mystère s'épaissit. Reste alors la piste du fan déséquilibré...

En 2000, la police repère dans le voisinage de Gowan Avenue un dénommé Barry George, déjà condamné pour des agressions sexuelles. Ce marginal mythomane utilise des pseudonymes, se fait même passer pour le cousin du chanteur Freddie Mercury. On trouve à son domicile des pellicules non développées contenant des milliers de photos de femmes prises dans la rue, de la documentation sur les armes à feu et des articles sur l'affaire Dando. Des années plus tôt, en 1983, il a aussi été interpellé dans l'enceinte de Kensington Palace avec un couteau, à proximité de l'appartement où vivait la princesse Diana. Surtout, des traces de résidus de tir sont découvertes dans la poche de son manteau, un grand pardessus noir comme celui de l'homme aperçu par deux témoins juste après le crime. Jugé pour le meurtre, il est déclaré coupable et condamné à la prison à perpétuité en 2001. Mais huit ans plus tard, c'est le coup de théâtre : un enquêteur privé démolit la preuve des résidus de tir. La condamnation est annulée.

Barry George est rejugé et acquitté. Pour fuir la meute médiatique, il part en 2010 s'installer auprès de sa sœur en Irlande, où il vit toujours. Alan Farthing, lui, a épousé Janet, une médecin comportementaliste. Consultant pour les plus grands hôpitaux londoniens, il a officié à la fin des années 2000 comme gynécologue de la reine Elizabeth II, au côté de Marcus Setchell. Retirés tous deux de la BBC, Bob Wheaton est devenu auteur de romans et Jennie Bond a poursuivi son activité de correspondante royale, notamment pour *The Mirror*. Nigel Dando, lui, est toujours journaliste à Bristol, mais il a quitté la presse écrite pour la radio, où il exerce pour... la BBC. Comme un ultime hommage à Jill. Sa petite sœur, qui aurait 63 ans aujourd'hui, repose auprès de leur mère, Jean, dans le cimetière d'Ebdon Road à Weston-super-Mare. Après l'acquittement de Barry George, on n'a jamais su qui, le 26 avril 1999, dans une avenue tranquille de Fulham, avait brisé net le destin de cette deuxième princesse des cœurs. ♦

LA SEMAINE PROCHAINE

Oscar Pistorius, l'homme qui aimait les armes.

SÉRIE D'ÉTÉ DES HÔTELS EN HÉRITAGE



Ci-dessus, Marie Kantz, l'arrière-grand-mère qui, avec sa fille Hélène Wucher, veuve, ouvre le premier hôtel. A droite, Marc Wucher, le fils de cette dernière, avec ses enfants et beaux-enfants, aux commandes désormais.



LE PARC HÔTEL OBERNAI & SPA

LA PISTE AUX ÉTOILES !

Aller toujours de l'avant et hisser son établissement au sommet, voilà l'intention affirmée de Maxime Wucher, quatrième génération à la tête de cette institution alsacienne, ouverte en 1954 par ses aïeules.

RÉALISATION BÉATRICE THIVEND-GRIGNOLA TEXTE ANNE-MARIE CATTELAÏN-LE DÛ



Située au pied des Vosges, non loin de Strasbourg, la pension de famille ouverte par Marie et Hélène il y a soixante-dix ans est passée de 13 à 62 chambres et suites, tout en conservant son architecture extérieure typiquement alsacienne.



Depuis quelques mois, les travaux vont bon train au Parc Hôtel & Yonaguni Spa, quatre-étoiles situé à la sortie de la petite ville d'Obernai. Il y a quelques années, Maxime Wucher, arrière-petit-fils de Marie Kantz, la fondatrice l'établissement, grand voyageur, rêveur et entrepreneur, revient d'un séjour au Japon avec une idée folle : construire dans l'hôtel familial un spa unique au monde et, surtout, ludique. En 2020, il inaugure le Yonaguni : 2 500 m² d'installations époustouflantes, accessibles tant aux résidents qu'aux personnes de l'extérieur. Point d'orgue, le labyrinthe aquatique, composé de dix univers sensoriels mêlant couloirs d'eau, salles immergées, bassins intérieurs et extérieurs, et rythmé par plus de 100 attractions inédites pour un spa. A l'étage, une salle de repos avec lits suspendus, une grotte de sel de l'Himalaya, une pièce consacrée aux bains turcs, une dotée de lits à eau, etc. Cinq ans plus tard, il y ajoute le Yonasaya Spa : 500 m² d'esthétisme pur, de technologie et de soins signés Phytomer. Un espace réservé aux clients de l'hôtel avec, à la clé, des retraites sur mesure. Mieux, il dessine une nouvelle identité, plus design, plus contemporaine, repensant avec architectes et décorateurs l'hébergement et la restauration tout en privilégiant les matériaux naturels, comme au Japon. Ainsi, dans quelques mois, l'hôtel révélera son nouveau visage, digne d'un cinq-étoiles. Tout en préservant, son caractère alsacien, familial, et son accueil bienveillant, ➤➤

SÉRIE D'ÉTÉ DES HÔTELS EN HÉRITAGE

A droite, Marc Wucher, troisième génération, à ses débuts, choisissant les vins pour sa carte. Ci-dessous, en Alsacienne, Hélène Wucher lors d'une fête entre amis.



Maxime et sa sœur, mariée au chef de cuisine, elle-même pâtissière hors pair, y tiennent et y veillent. Car l'hôtel des Wucher est avant tout une institution sur la célèbre route des vins d'Alsace. Une institution menée de main de maître depuis quatre générations par la famille Wucher.

UN SUCCÈS QUASI IMMÉDIAT

Quand, en 2010, Marc Wucher passe les commandes à ses enfants, il se doute bien qu'ils vont faire bouger les lignes. Mais à ce point, certainement pas ! Il avait pourtant en son temps lui-même tout bouleversé. Pour comprendre l'attachement de Marc à ces lieux, il faut remonter à l'époque troublée de la Seconde Guerre mondiale, quand sa maman Hélène cachait les jeunes gens fuyant l'Alsace pour ne pas être enrôlés dans l'armée allemande. Les hostilités terminées, elle recevra d'ailleurs la Croix de guerre avec palme, l'ordre national du Mérite et la Légion d'honneur. Et surtout, la reconnaissance de nombreuses familles. Quand en 1954, après le décès brutal de son mari, elle ouvre, à la Pentecôte, avec sa maman Marie Kuntz en cuisine, une pension de famille de treize chambres doublée d'une bonne table, les clients affluent. Ils aiment tout autant l'ambiance que les bons plats de Marie. Pour répondre aux demandes de plus en plus nombreuses des gourmets et des voyageurs, les deux femmes décident, quatre ans plus tard, de doubler le nombre de chambres et d'agrandir le restaurant en lui adjoignant la salle Spindler – du nom d'un ébéniste réputé du Bas-Rhin. Marie et Hélène ont vu juste en investissant leurs économies. Leur pension affiche très vite complet douze mois sur douze.



Ambiance *onsen* pour cet incroyable espace aquatique, ludique, inventif, de 2 500 m², doublé d'un spa Phytomer de 500 m², réservé, lui, aux hôtes de l'établissement.



DE L'AUDACE, TOUJOURS DE L'AUDACE

En 1970, lorsque Marc, le fils d'Hélène, entre dans l'affaire, il décide d'aller plus loin, en rénovant l'existant, en le structurant, en le modernisant. Ses idées portent vite leurs fruits puisque la pension passe de une à deux étoiles. Marc, diplômé de l'école hôtelière de Strasbourg, aime voyager dans le monde entier, revenant chaque fois avec des idées avant-gardistes. Il ose les buffets en parallèle des repas classiques, les grignotages, ce qu'on appelle aujourd'hui amuse-bouches et tapas. Un révolutionnaire, en quelque sorte, que sa grand-mère et sa mère regardent agir, parfois médusées. Mais comme elles le laissent faire, alors il fait ! Il ouvre dans les années 1980 un bar fumoir, un bowling, une salle de jeux et installe même un sauna, un jacuzzi... En 1981, il épouse Monique et le couple accueille un an plus tard le petit Maxime, et l'année suivante... une troisième étoile. Marc, que rien n'arrête, construit une piscine extérieure et un pool bar, juste avant la naissance de leur fille Marie. Puis une piscine intérieure et un vrai espace « wellness » avec bain à remous, hammam, sauna, programmes de remise en forme. En 1996, le Parc décroche sa quatrième étoile. En hommage à sa grand-mère Marie, Marc ajoute un restaurant traditionnel alsacien, le Staub. Son fils Maxime, étudiant, part alors au Japon pour découvrir tout à la fois l'hôtellerie de pointe, les *onsen*, les eaux thermales, les spas. Marc lui rend visite et à son



En haut, Maxime Wucher, quatrième génération, pose avec sa sœur Marie, créatrice de desserts d'exception (ci-dessus à droite). Ci-dessus à gauche, Cyril Bonnard, chef et époux de Marie.

BOUGER LES LIGNES TOUT EN RESPECTANT L'HÉRITAGE.

retour, en 2003, ouvre avec son épouse Monique un « Asian Spa », niché derrière de hautes portes sculptées chinées au Rajasthan. Ce n'était que le début de l'expansion de l'offre bien-être et, aujourd'hui, Marc hausse parfois les sourcils devant les délires de son fils Maxime, les créations pâtisseries osées mais délicieuses de sa fille Marie et les menus de son gendre qui, comme elle, décline des cartes aux spécialités healthy mais aussi gourmandes ou 100 % alsaciennes. En dignes descendants de Marie, l'arrière-grand-mère cuisinière ! La suite de l'histoire, les jumeaux de Maxime, âgés aujourd'hui de 8 ans, et les garçons de Marie, leurs cousins, à peu près du même âge, l'écriront peut-être. En Alsace ou sur une tout autre planète. Mais avec autant d'ingéniosité, d'originalité que leurs ancêtres sans doute et dans le plus profond respect de ce qu'ils ont construit. En attendant, rendez-vous dans quelques mois pour découvrir les nouveautés de cet établissement familial qui est loin d'avoir dit son dernier mot... ♦

Pour en savoir plus : leparchotel.fr



LEO KHARFAN

ALICE TUYET/INSTAGRAM

DANS L'UNIVERS D'ALICE TUYET

A la tête du groupe Daimant Collective, la trentenaire s'impose parmi les nouveaux visages de la food végé, grâce à des plats gourmands et élaborés, mais aussi à un style pointu et bien pensé. Rencontre.

PAR LISA HANOUN

« Si on transposait mon univers à celui de la mode, je serais l'équivalent de la directrice artistique. » Alice Tuyet refuse les étiquettes. Restauratrice engagée, créative dans l'âme et passionnée de gastronomie, la « cuisinière autodidacte » au compte Instagram ultra-léché s'est imposée comme une des étoiles montantes de la cuisine de demain. Comment ? Avec Daimant Collective, un groupe 100 % végétarien, fondé avec son mari et associé Christian Störi, mais aussi grâce à son univers multifacette, esthétique et réfléchi. La bonne bouffe, elle connaît bien. Issue d'une famille « mi-française, mi-vietnamienne », elle cuisine depuis toute petite avec sa grand-mère, restauratrice à Garches, en banlieue parisienne. Elle se tourne pourtant vers des études « classiques » : Sciences Po, puis HEC. Elle finit en Suisse dans un poste en marketing. En parallèle, elle tient un blog, Le Grumeau, grâce auquel elle rencontre

Mode, maquillage, voyages...
Sur Instagram, elle réunit toutes
ses passions pour montrer que
l'on peut être végétarien et pas boring.

des chefs. Jusqu'au jour où elle décide de se lancer. Entre-temps, la jeune femme est devenue végétarienne. « Je n'appréciais plus manger des protéines animales et, pourtant, je voulais continuer à prendre du plaisir en mangeant. C'est dans mes tripes. »

Elle enchaîne alors les petits boulots dans la restauration, en salle comme en cuisine. Mais il ne s'agit pas de réinventer un énième saucisse-purée. Alice Tuyet veut écrire une nouvelle histoire : casser les idées reçues autour de la cuisine légumière, « encore perçue comme triste, voire clinique ». « Je veux attirer les gens par le plaisir, pour que la table reste un moment de joie. Et si, en plus, on peut faire un petit geste pour la planète, c'est super ! » Trois ans de recherche et développement plus tard, elle ouvre en 2021 Plan D, une sandwicherie végétale. Puis, en 2023, Faubourg Daimant, un bistrot entièrement végétarien de 80 couverts. Daimant, c'est la contraction de « dément » et « amour ». Résultat ? Une carte *plant-based* originale et élaborée, qui se saute sans concession. En 2025, la trentenaire ouvre Daimant Saint-Honoré, son troisième restaurant, où elle explore la rôtisserie légumière. Une étape de plus dans sa démarche de décrocher le végétarien. « Le plus



important, c'est de faire quelque chose de très bon », estime la jeune femme, inspirée par ses mentors, Pierre Gagnaire et Perla Servan-Schreiber. Pour cela, elle mélange les influences avec subtilité.

« Avoir une double culture m'a permis de ne pas m'enfermer. La gastronomie asiatique cultive le sucré-salé et recherche la profondeur du goût, ce fameux umami ». Chez Daimant, ce n'est pas l'aspect militant qui prime : « Je ne veux pas proposer une cuisine par le dogme. On ne placardera jamais "végan" dans nos restaurants. Je suis une proposition, pas un mode de vie. Comme lorsqu'on décide d'aller manger italien. » Et pour faire passer son message, elle étend son univers en dehors de ses portes. « Instagram est une prise de parole qui permet d'exprimer plusieurs aspects de sa personnalité. Je peux parler de toutes mes passions et montrer qu'être végane, ce n'est pas avoir une vie de moine. » Oui, Alice Tuyet est une it-girl à suivre de près. Conséquence : pendant la Fashion Week, les places de Daimant se font chères. « Tout est possible si on se met en mouvement ensemble ». Tel est le credo de cette éternelle optimiste, qui rêve désormais de convertir le plus grand nombre au végétal. ♦



SES RECETTES DE L'ÉTÉ

CARPACCIO DE PÊCHE BLANCHE, YAOURT VANILLÉ, COULIS À L'ORGEAT ET CRÊPE DENTELLE (POUR 2 PERSONNES)

Pochez 4 pêches blanches mûres dans du thé aux fruits rouges ou à l'hibiscus, égouttez-les, laissez tiédir et puis pelez-les. Mélangez un yaourt nature (végétal ou non) avec une cuillère à soupe de sucre vanillé. Coupez les pêches en tranches très fines, mixez les chutes avec 2 c. à soupe de sirop d'orgeat, afin d'obtenir un coulis lisse. Dressez les tranches en écailles, ajoutez un filet d'huile d'olive fruitée, des points de yaourt et de coulis, puis parsemez de morceaux de crêpe dentelle et de quelques herbes fraîches !

POUR UN BBQ ESTIVAL : BROCHETTES DE CHAMPIGNONS LAQUÉS ET RIZ PILAF ACIDULÉ (POUR 4 PERSONNES)

Faites mariner 16 shiitakés, 16 pleurotes et 8 eryngii découpés en gros morceaux, dans un mélange de 60 g de sauce soja, 12 g de miso blanc, une pincée d'ail et d'oignon en poudre. Caramélisez à sec avec 40 g de sucre, déglacez avec la marinade. Montez les champignons sur des piques, badigeonnez puis grillez-les au barbecue ou au four à 230 °C, jusqu'à obtenir une belle coloration. Pendant ce temps, faites revenir 100 g d'échalote et une gousse d'ail ciselées dans de l'huile de tournesol. Ajoutez 200 g de riz basmati non lavé, salez légèrement et laissez nacrifier. Versez 500 ml d'eau chaude mélangée à 216 g de miso blanc, 1 c. à soupe de sauce soja, les zestes d'un citron jaune et d'un citron vert, et 2 branches de thym. Cuisez couvert 20 min au four à 200 °C. Egrainez le riz, retirez le thym, ajoutez quelques zestes frais avant de servir avec les brochettes.



DÉSIR ET PREJUGES (3 / 5)

PAR STÉPHANIE DES HORTS

ILLUSTRATION LÉA CHASSAGNE

Résumé de l'Épisode 2 : Clara rêve d'un dieu ardent, mais se réveille auprès de Philippe, son tendre compagnon d'un amour sans frissons depuis bientôt huit ans. Elle court tous les jours aux Tuileries, fantasme sur de jeunes pompiers aux corps d'éphèbes grecs et s'émeut d'un trio de mariés qui bouscule ses certitudes. Philippe, mystérieux, l'invite à des vacances « sans nuisette ». Peut-être le désir n'est-il qu'en sommeil ?

D

Dix jours déjà. Dix jours dans cette maison rose aux volets verts, posée sur les hauteurs du Cap d'Antibes. Une villa cabossée par les ans. Une maison de poupée coincée entre deux palais. Trois chambres étroites, des dalles fissurées, un figuier tordu dans le jardin. Et puis une piscine immense, presque absurde, comme une promesse tenue par caprice. La chaleur est insolente. Elle brûle la peau, prend possession des murs, s'insinue dans les draps. Elle rend les corps présents et les âmes floues. Dès l'aube, le soleil tape, blanc et sans répit. L'air est suspendu, figé dans la torpeur. Le parfum des pins parasols est entêtant, le chant des cigales hypnotique. Philippe raconte chaque endroit comme on égrène un chapelet. Ici, il y avait un citronnier, là un banc en fer forgé. Cette allée conduisait au tennis. Il y avait des serres avec des œillets avant, ici. Il parle avec cette tendresse des hommes qui ont aimé longtemps et perdu beaucoup. Il n'a plus un sou, c'est vrai – mais conserve la maison comme on garde un secret, elle fait partie de lui. Je regarde mon amour et comprends qu'il ne vit plus que pour ces moments suspendus, entre passé et présent, entre ce qu'il a été et ce que nous sommes encore. Ses gestes se font lents, sa chemise est ouverte, mon regard s'attarde sur son torse, son corps encore beau malgré ses 68 ans, sa peau tannée que je connais par cœur. Nous ne nous sommes pas touchés depuis notre arrivée. Pas même un effleurement. Pas un baiser. Le silence s'installe entre nous. Ce soir, Philippe est mystérieux. Il a ce demi-sourire qui le rend irrésistible, celui des débuts.

– J'ai une surprise pour toi, ma chérie. J'aimerais que tu te changes et mettes quelque chose de sexy.

– Ma petite robe noire en soie ?

– Non plus sexy, à la limite de la vulgarité. Rien en dessous.

A 58 ans, vraiment ? J'enfile à même la peau une toilette claire, au dos nu, trop moulante. J'ai laissé mes cheveux sécher à l'air libre. Ils frisent légèrement, cela me rajeunit, affirme Philippe. Soudain on sonne. A-t-il engagé un jeune homme, comme dans mes fantasmes ? Un brun musclé à l'accent exotique ? Un pompier ? Un maître-nageur au regard effronté ? Mon cœur bat fort rien que d'y penser... Il se lève et appuie sur le bouton du portail. J'entends une voiture se garer, des pas. On sonne à nouveau.

– Va ouvrir Clara.

La nuit est épaisse, vibrante, la chaleur est suspendue aux bougainvillées. L'air lourd empeste le jasmin, et les pierres du jardin sont brûlantes. Je laisse Philippe sur la terrasse et vais ouvrir la porte. J'appréhende un peu. Que vais-je dire à cet homme ? Sait-il pourquoi il est là ? Le cliquetis de la serrure. Et...

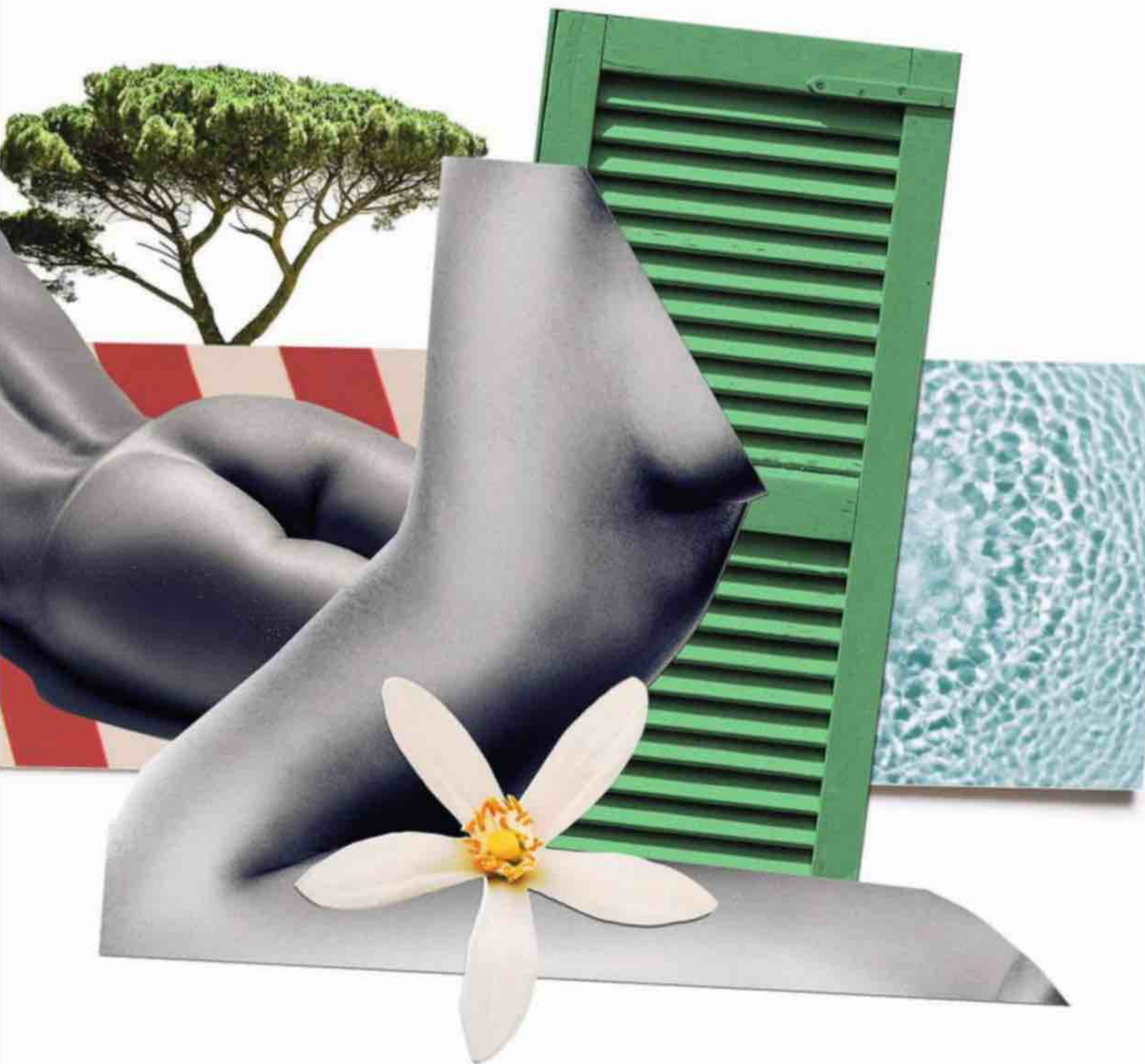
Elle entre. Sublime. Un visage fin, des yeux verts, une peau dorée, des bras souples, nerveux. Elle porte un pantalon de lin, un débardeur noir, des talons vertigineux. Je me sens si bête dans ma tenue trop serrée.

– Je suis Lila.

Je reste interdite. Je me ressaisis et l'entraîne vers la piscine où Philippe est en train d'ouvrir une bouteille de champagne. Je tremble. Je n'ai jamais rien fait avec une femme. J'ai tant aimé les hommes,

Saint Jean
Cap ferret





leur sexe, leur force, leurs muscles puissants. Mais en l'observant, je sens quelque chose se tendre en moi. Je suis aussi surprise que gênée, et trempe mes lèvres dans l'alcool. Silencieux, Philippe s'assied sur un transat, les yeux rivés sur moi.

—Tu es belle, murmure Lila, effleurant mon bras.

Elle me prend par la main et m'attire sur un des matelas de bain. Elle chuchote, dit qu'elle est là pour moi. Pour nous. Qu'elle veut partager. Je regarde Philippe. Il hoche la tête. Il a l'air heureux. Et je me laisse faire. Elle s'approche de moi. Ses lèvres sont douces, son baiser est curieux, attentif, sensuel. J'aime sa langue en moi. Je ferme les yeux. Mon corps s'éveille comme une plage après l'orage. J'ai chaud. Très chaud. Elle défait ma robe et la fait glisser lentement sur mes épaules. Je frissonne. Je suis nue sous ses mains. Philippe se rapproche et s'assied derrière moi. Il m'embrasse dans le cou. Ses mains me soutiennent pendant qu'elle descend plus bas. Elle me regarde, intensément. Puis déshabille Philippe. Le caresse longuement. Revient vers moi. Me lèche les seins, doucement, puis plus fort. Je gémiss. Sa langue est vive, habile. Elle sait exactement où poser ses doigts. Elle a le sourire d'une femme qui sait l'effet qu'elle

produit. Ses hanches ondulent légèrement. Ses baisers sont torrides, ses mains si fermes et coquines. Elle suit les courbes de ma taille, baise mon ventre, et je m'embrase. La douceur est l'alliée de la débauche. Philippe repousse mes cheveux rebelles. Je me cambre et croise son regard, il a les yeux d'un homme vivant. Je le sens en moi, derrière moi, dominant. Je suis prise, offerte et comblée. La nuit est brûlante. Nos corps glissent, s'imbriquent, s'enlacent. Je perds la notion du temps. Je crie, je ris, je pleure. Je jouis, encore et encore. Jamais je n'ai été aussi ardente. Lila est partout. Ses cheveux sur mon ventre. Sa bouche entre mes cuisses. Ses doigts dans mon dos. Philippe me tient, me caresse. Il est si tendre, si fougueux et complice. Et quand nous retombons, épuisés sur les matelas de piscine, j'ai le cœur qui bat comme jamais.

Plus tard, beaucoup plus tard, Lila se lève sans bruit, je la suis du regard sans bouger. Elle boit une coupe de champagne en scrutant la mer au loin. Puis elle part. Philippe me serre dans ses bras en chuchotant des mots d'amour. Mais je suis ailleurs. Je ne sais pas ce que cela signifie. Je ne sais pas si cela se reproduira. Mais ce soir-là, dans cette villa du Cap d'Antibes, sur le chemin des Ondes, j'ai retrouvé mon corps. Mon sexe. La flamme.

SUITE LA SEMAINE PROCHAINE

1962, L'ÉTÉ ITALIEN DE JACKIE KENNEDY

Elizabeth Taylor à Ischia, Audrey Hepburn à Rome... Certaines parenthèses ont bouleversé la vie de nos icônes et imprimé leur style dans l'intemporalité de la mode. Pour Gala, la romancière Stéphanie des Horts revisite ces moments d'éternité. Cette semaine, l'épouse de JFK en croisière sur la côte amalfitaine.*

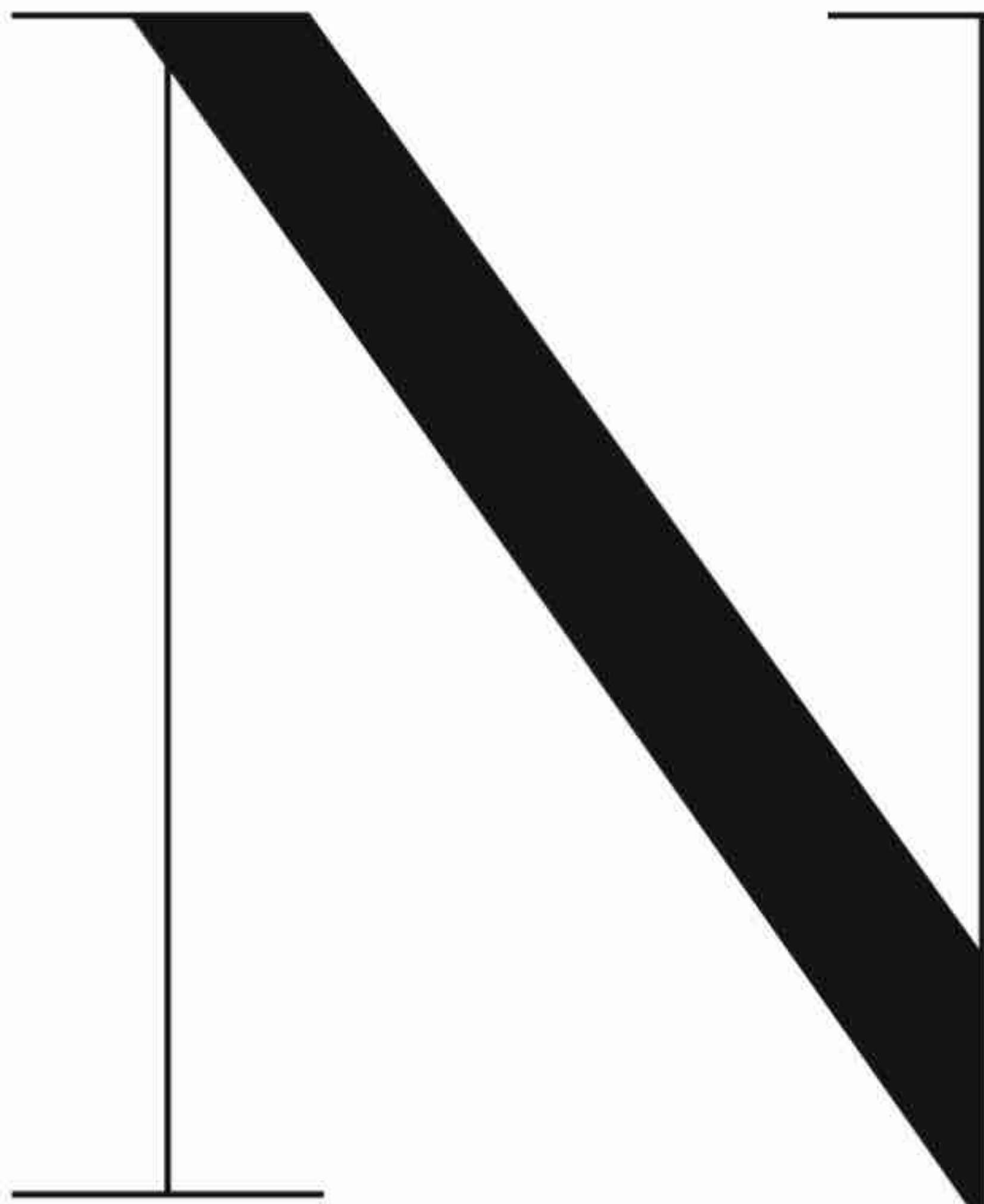
PAR STÉPHANIE DES HORTS COORDINATION ADÈLE BRÉAU



BETTMANN ARCHIVE / GETTY IMAGES



Lors d'une escale sur le port de Positano, Jackie, au côté de Marella Agnelli, déambule dans un élégant polo blanc et un pantalon cigarette.



Novembre 1961. Gianni et Marella Agnelli sont à New York pour assister au tout premier dîner d'Etat du nouveau président des États-Unis, John Fitzgerald Kennedy. Marella est étincelante, elle se sent désirée par son époux qui la couvre de bijoux extraordinaires, elle ose croire qu'elle est la seule dans son cœur. La veille, ils ont croisé Truman Capote qui soupait à la Côte Basque en compagnie de Babe Paley. L'écrivain à la bouille de bébé s'est penché vers Gianni en murmurant : « Si toutes les femmes de ma vie étaient des bijoux exposés dans la vitrine de Tiffany, Marella serait le plus cher d'entre eux ! » Elle a fait semblant de ne pas entendre, mais ses joues rosies l'ont trahie. Le lendemain soir, assise à côté du jeune Président, Marella est sensationnelle de beauté. Elle rayonne dans son fourreau de moire verte et arbore autour du cou une rivière de brillants insensée. Personne ne peut l'égaler, pas même la First Lady. Mais Jackie Kennedy a pris Gianni Agnelli à sa droite, elle plante son regard noir dans ses yeux clairs. Il succombe à son charme trouble, et la presse de le rejoindre en Italie l'été suivant. Marella a le teint qui vire au gris. Et tous les diamants de Golconde ne suffisent pas à rehausser son éclat. Quelques mois plus tard, le 5 août 1962, Jackie Kennedy débarque à Rome avec sa fille de 5 ans, Caroline, par un vol de nuit de la Pan American Airways. Elle apprend la mort de Marilyn Monroe en atterrissant. Overdose de barbituriques. « Bon débarras ! » songe Jackie, en vérifiant son rouge à lèvres dans son poudrier en galuchat. Elle s'engouffre dans la berline aux vitres fumées, Caroline s'endort sur ses genoux, direction Conca dei Marini où sa sœur, Lee Radziwill, a loué une maison pour tout l'été. La villa Episcopio est un monastère du XI^e siècle, accroché au rocher, qui ploie sous les jasmins, les bougainvilliers, et domine la mer. Les services secrets inspectent l'endroit. Clint Hill, chef de la sécurité, et Larry Newman, son adjoint, sont la discrétion même. Avec eux, une dizaine d'agents invisibles. Jackie est habituée.

Elle se lève vers midi, sa chambre est baignée de soleil. Maillots de bain et paréos Pucci recouvrent le sofa. Elle n'a besoin d'aucun artifice pour être la plus belle, ce qui fait enrager sa sœur. Ce n'est pas facile d'être la cadette de Lady America. Jackie allume une cigarette et descend en sautant les trois cents marches qui mènent à la plage privée. Elle s'étonne des griffes de sorcière et des chênes-lièges

Ci-dessous, la petite bande le temps d'un verre à Amalfi. De gauche à droite : Gianni Agnelli, Benno Graziani, Stanislas Radziwill et Jackie Kennedy. Page de droite, à bord de l'*Agneta*, le yacht des Agnelli, avec Gianni à la barre. Lors de ces vacances italiennes, Jackie paraît légère et heureuse.



qui poussent à même le roc. En bas, parasols, chaises longues et matelas sont installés sur le sable brûlant. Jackie s'allonge sur un transat, retire ses lunettes panoramiques, étire les bras en arrière et s'abandonne à la chaleur. Voici Stas Radziwill, le mari de Lee. Et puis Benno Graziani et sa femme Nicole. Ce photographe exceptionnel va shooter la First Lady dans toute sa simplicité. Ses clichés constituent aujourd'hui des documents historiques précieux. Jackie a trop chaud et se dirige vers la mer. Les talkies-walkies se mettent aussitôt à grésiller, des hommes-grenouilles surgissent, il faut sonder les profondeurs, établir un périmètre de sécurité.

– Mon Dieu ! s'exclame-t-elle abattue, je ne peux même pas me baigner tranquillement.

– Mais c'est de la mer que vient le danger, Mrs Kennedy, assure Clint Hill.

Oui, c'est de la mer que vient le danger, et il se nomme Gianni Agnelli. Il vogue à près de trente nœuds sur l'*Agneta*, son magnifique yacht à la coque auburn et aux voiles pourpres. Le navire mouille au large de Conca dei Marini, et Gianni plonge nu dans les eaux cristallines. Suivi bientôt par son épouse, en costume et bonnet de bain. Jackie soupire ou Jackie sourit, on ne sait pas très bien. « Enfin, les Agnelli sont là », dit-elle pour elle-même.

Ils sont tous d'accord pour le reconnaître. C'est à partir de ce moment-là que Jackie s'abandonne au bonheur. Elle n'est plus que joie et légèreté. Elle fredonne « Sapore di sale, sapore di mare », et Gianni reprend en chœur. Leur complicité éclate au grand jour.



BETTAMANN ARCHIVE / GETTY IMAGES



JOHN S. WATSON / BETTMANN ARCHIVE / GETTY IMAGES

JACKIE SE TIENT SI PRÈS DE GIANNI QUE PLUS PERSONNE N'OSE LES REGARDER

Il adore son sourire énigmatique, sa voix basse, chuchoteuse, vaguement enfantine. Marella fait mine de ne pas s'en apercevoir. Depuis toutes ces années, elle a appris que rien ne dure. Gianni tient la barre, une serviette nouée autour de la taille. Il est nu en dessous. Le ciel est d'un bleu menaçant. Jackie se rapproche et lui sourit. Elle est si près de lui que c'en est indécent. Plus personne n'ose les regarder. Il lui chuchote quelque chose à l'oreille, elle relève la tête, la bouche de Gianni se perd dans sa nuque. Lee est affreusement jalouse, Benno Graziani shoote à tout va. Quant à Marella, elle s'est engouffrée dans sa cabine, c'est dommage, la vue sur Capri est d'une telle splendeur !

En fin de journée, la petite bande débarque à Positano pour boire un verre sur le port. Gianni escorte Jackie dans les venelles torrides. Elle porte un pantalon cigarette et un polo blanc, elle a noué un foulard dans ses cheveux. Lee Radziwill essaie en vain d'attirer l'attention de Gianni. Derrière eux, suivent Marella et les Graziani. Les photographes surgissent d'on ne sait où et poursuivent Jackie. Les Rolleiflex crépitent, les curieux s'en mêlent, agitent le bras en criant « Jacquileta, Jacquileta ! » Mais Jackie s'en moque ! Jackie irradie, Jackie n'a pas été aussi heureuse depuis tellement longtemps. C'est déjà la fin du mois, il faut rentrer à Washington. Ou à Turin. Gianni et Jackie ? Demeure le souvenir d'un été 1962. Et ça, personne ne leur retirera jamais. ♦

** Son dernier roman, Gianni le magnifique, est publié aux éditions Albin Michel.*

PÉPITES JAPONAISES

*"They design, we curate."
C'est la promesse de Nimette,
qui déniché et donne accès à
des créateurs nippons. En ligne
et dans un salon parisien.*

PAR ADÈLE BRÉAU



Nimette, un lieu raffiné, au design pointu, où cohabitent la mode et les objets rapportés de terres lointaines. Une inspiration.

contrées lointaines où elle embarque sa petite famille (ils ont deux enfants) un an pour un tour du monde. Ainsi naît Nimette, site Internet qui s'incarne aujourd'hui également dans un salon niché rue Saint-Honoré, au sommet d'un immeuble donnant sur les toits de Paris et la grande roue des Tuileries. En ligne, on y prend rendez-vous avant de caler une discussion téléphonique où l'on décrit son rapport à la mode, ses goûts, ses envies. « Nos clients, ce sont souvent des gens qui en ont marre d'être habillés de la même manière depuis toujours, ou de la même façon que tout le monde. On les aide à sortir de leur zone de confort grâce à des pièces qui ont ce détail peps, l'effet waouh, avec toujours ce confort des créateurs japonais, qui travaillent beaucoup la matière. »

Ainsi, un jean à surpiqûres rouges sur toile rose, une veste sans manches à épaules structurées, un bombers à carreaux, des chemisettes en lin à tomber... qu'on essaye dans une cabine aux miroirs à 360°. Des modèles d'exception que l'on mixe avec son vestiaire du quotidien, et l'assurance d'une singularité aussi discrète que remarquable. La prochaine étape ? La Corée du Sud, où Nima poursuit sa curation. L'adresse de la rue Saint-Honoré aussi, un lieu raffiné, au design pointu, où cohabitent la mode et les faïences, l'argile, les objets rapportés des terres où elle a voyagé. Avec la volonté d'en faire un espace d'inspiration pour tous ceux qui veulent ouvrir l'horizon du beau. Une jolie histoire à suivre. ♦

N

Nima Krings a un look, un œil. Et une passion « depuis toute petite » pour le Japon. Lorsque son mari vend son entreprise à une marque nipponne, et qu'elle se « retrouve dans ses valises » pendant quatre ans, à faire des allers-retours avec la France, elle « se promène, chine, découvre » des pièces rares, un savoir-faire incomparable, qui n'existe que localement. Ses amis parisiens s'emballent, veulent tout de ce vestiaire singulier qu'elle arbore avec style. « J'ai alors commencé à en vendre chez moi », raconte cette passionnée d'artisanat, de la culture de ces

LE BOOM DE L'ULTRAPERSONNALISATION

Exit les cadeaux passe-partout achetés last minute. Aujourd'hui, pour faire mouche, on crée un objet inoubliable, à l'image de ceux à qui il est destiné.

PAR ADÈLE BRÉAU



En 2013, Vincent et Arnaud, deux frères, décident de se lancer avec leur copain Simon dans le vaste marché du tee-shirt imprimé. Leur objectif : produire en 100 % coton biodégradable. Une différence notable dans une offre souvent floue quant à la provenance des produits. D'abord multimarque, Monsieur T-shirt affine son offre en développant dans ses ateliers bordelais un écosystème propre : équipe créative sur place, impression et broderie en interne, gamme écoresponsable Filgood. Plus de dix ans plus tard, force est de constater que les trois amis ont eu du nez. Plus un enterrement de vie de jeune fille, anniversaire et autre fête des parents n'a lieu sans l'option « ultrapersonnalisation ». Messages clins d'œil, déclarations, photos... En quelques clics, on crée et on commande son objet souvenir de fabrication française, même en petite quantité. Mais pas que. Depuis quelque temps, le sur-mesure



Casquettes, sweat-shirts ou tee-shirts, brodés de messages, prénoms et pictogrammes, deviennent des objets inestimables. En plus du texte, l'ultra-personnalisation passe un cap avec les personnages illustrés. Pour immortaliser ses proches sur des affiches ou des objets.

a franchi un nouveau cap. « Plus que du texte, vous pouvez aujourd'hui créer des personnages pour illustrer votre famille », explique Anaïs Hervé Biard, responsable communication de la marque. Composez votre tribu grâce aux outils de personnification (taille, couleur de cheveux, etc.). Le t-shirt famille s'est ainsi placé parmi les best-sellers de la marque, avec les tops brodés. Au-delà du textile, la personnalisation s'affiche aussi sur de belles affiches. De quoi décorer la maison de vacances de ses amis avec ce cadeau, préparé tout exprès, et non pas acheté vite fait en montant dans son train. Mugs, casquettes, verres et grand choix de tote-bags : voici le parfait catalogue du gift qui fait mouche et dont on agrandit la collection, année après année, tandis que la gamme, elle, ne cesse de s'étoffer. Next step ? Le développement à l'international, entrepris depuis 2020 en Europe et aux États-Unis. Le personnalisé français ? Un nouveau luxe. ♦

monsieurshirt.com

BEAUTÉ

PHOTOS **ELLEN VON UNWERTH**
RÉALISATION VISUELLE **DOMINIQUE ÉVÈQUE**
CONCEPTION **NORA SAHLI**

CARTE BLANCHE À ELLEN VON UNWERTH

Pour ce quatrième volet, l'inspiration d'Ellen est simple et efficace : la photographe s'est remémoré les scènes de hammam qui ont fasciné les peintres orientalistes, telle celle du Bain turc de Jean-Auguste-Dominique Ingres. Des moments privilégiés, sensuels, où les femmes se retrouvent entre elles, complices, prenant soin de leur corps tout en se laissant aller à la confiance dans la chaleur humide du marbre et des zelliges. Un rituel aux mille et une vertus...

ORIENTAL VIBES

RÉALISATION **NORA SAHLI, BÉATRICE THIVEND-GRIGNOLA** AVEC **ISABELLE LAFOND** DIRECTEUR DE CASTING **BRICE COMPAGNON**
(CASTING OFFICE) MANAGER **ELLEN VON UNWERTH** STUDIO **FILIPINE GUYONNAUD** MAKE-UP **CAROLE LASNIER (AGENCE B AGENCY)** COIFFURE
ANAÏS LUCAS SEBAGH ASSISTÉE DE **YUCEF HABIB ALLAH** MANUCURE **HIND POUR LE SALON SABAÏ, MARRAKECH** ASSISTANTE STYLISME
MATHILDE LAMÈRE 1^{ER} ASSISTANT PHOTO **FRÉDÉRIC TROEHLER** 2^È ASSISTANT PHOTO **MILOS EL FENNE** POST-PRODUCTION **OVIDIN OLTEAN**
OPÉRATEUR DIGITAL **JÉRÔME VIVET** PRODUCTION LOCALE **MILLE ET UNE PRODUCTIONS @1001PRODSMARRAKECH** LOCATION MANAGER
NOUREDDINE HAMMOUZAKI AKA ZAKI ASSISTANTE PROD/ACCESSOIRES **SOUKAYNA ZEROUALI** ASSISTANT PROD **OMAR LAMSAOUI**
MANNEQUINS **INGRID BJERG RAFT** ET **AVRIL GUERRERO DIAZ (PREMIUM MODELS)** ET **NINA MEYER (CITY MODELS)**.

Photos prises au Spa du Palace et à l'Oriental Thermæ® du Es Saadi Marrakech Resort. essaadi.com



Mise en beauté Dior par Carole Lasnier. Sur Avril : robe Eric Tibusch, bracelet Aurélie Bidermann, bracelet mis sur le bras Isabel Marant. Sur Ingrid : robe Zuhair Murad, bracelet Aurélie Bidermann, bague Satellite.



Mise en beauté Dior par Carole Lasnier. Main d'Ingrid :
bracelet Aurélie Bidermann. Sur Avril : robe Eric Tibusch,
bracelet Aurélie Bidermann et bague Satellite.



Mise en beauté Dior par Carole Lasnier avec Dior Forever Hydra Nude 1N Neutral, Dior Backstage Rosy Glow Stick 077 Candy, Diorshow Mono Couleur 443 Cashmere et Dior Addict 412 Dior Vibe. Robe Zuhair Murad.



Mise en beauté Dior par Carole Lasnier. Sur Ingrid : serre-tête Laurence Bossion, robe Sehnsucht Atelier, culotte Marine Serre vendue sur Zalando, collier porté en ceinture Isabelle Toledano, collier Isabel Marant, bague De Jaegher, bracelets vintage. Sur Avril : bijoux de corps Agent Provocateur, collier porté en ceinture Goossens, bagues Luj Paris.



Mise en beauté Dior par Carole Lasnier. Sur Ingrid : serre-tête Laurence Bossion, robe Sehnsucht Atelier, culotte Marine Serre vendue sur Zalando, collier porté en ceinture Isabelle Toledano, collier Isabel Marant, bracelets vintage. Sur Avril : bijoux de corps Agent Provocateur, collier porté en ceinture Goossens.

Mise en beauté Dior par Carole Lasnier.
Bijoux de tête Tissir Jewellery @tissirjewellery
et body Maison Close.





Mise en beauté Dior par Carole Lasnier. Sur Ingrid : robe Gucci, bagues Riyka Nahmias et De Jaegher.
Sur Avril : robe Dsquared, bracelet porté sur le bras Isabel Marant et bague Satellite.



Mise en beauté Dior par Carole Lasnier. Robe Zuhair Murad. A gauche : bague Goossens et chaîne de main Rivka Nahmias ; à droite : bague Satellite.




Mise en beauté Dior par Carole Lasnier.
Robe Antik Batik. A gauche : bague Satellite ;
à droite : manchette De Jaeger.





Mise en beauté Dior par Carole Lasnier avec Dior Forever
Hydra Nude 1N Neutral, Dior Backstage Rosy Glow Stick 077
Candy, Diorshow 5 Couleurs 557 Brown Cachemire et
Dior Addict Lip Tint 351 Natural Nude. Sur Ingrid : serre-tête
Laurence Bossion, robe Sehnsucht Atelier, culotte
Marine Serre vendue sur Zalando, boucles d'oreilles Isabelle
Toledano et bagues Rivka Nahmias et De Jaegher.



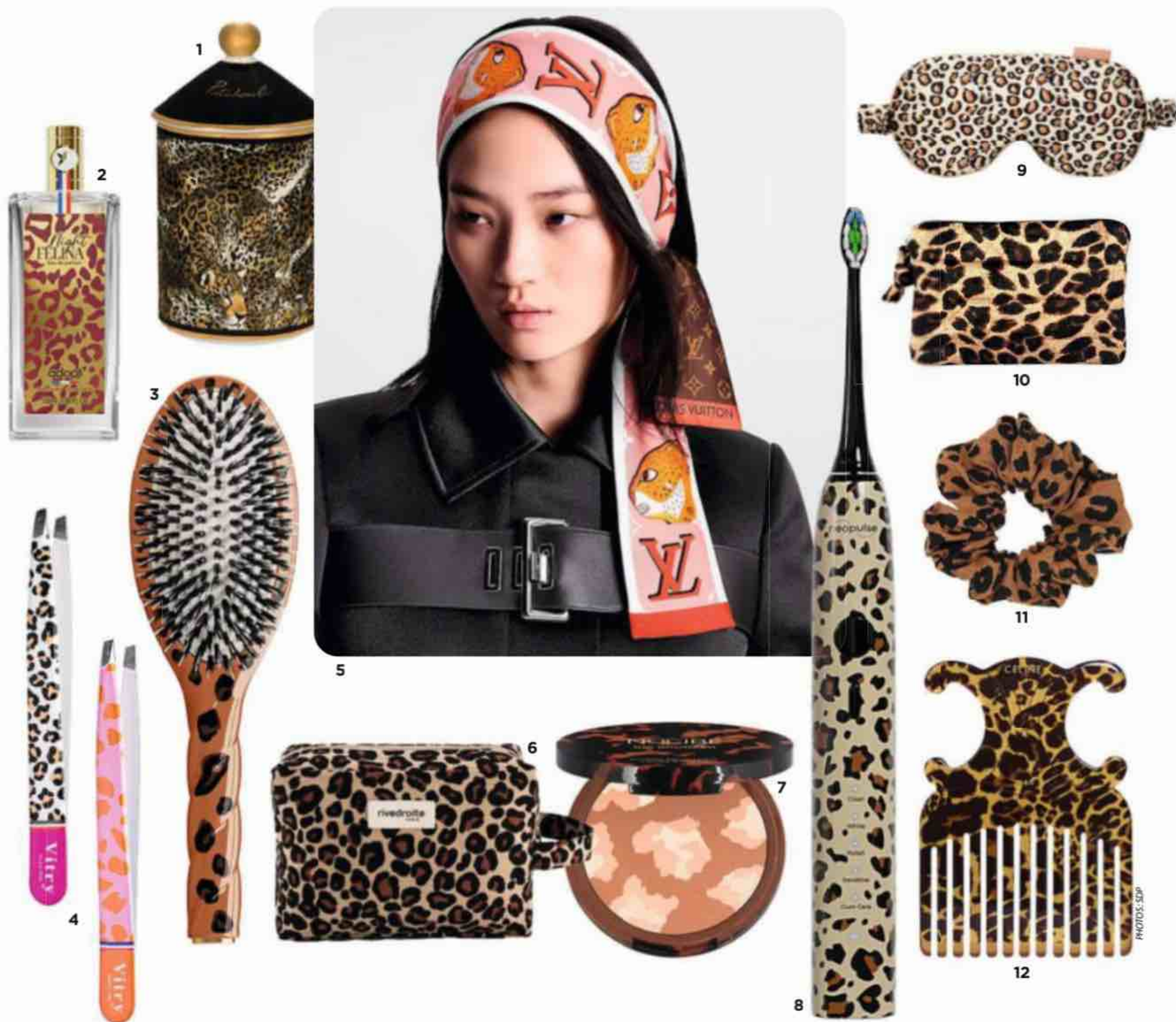
Mise en beauté Dior par Carole Lasnier. Sur Ingrid :
serre-tête Laurence Bossion, robe Sehnsucht Atelier,
culotte Marine Serre vendue sur Zalando, boucles
d'oreilles Isabelle Toledano et bagues Rivka Nahmias
et De Jaegher, collier Isabel Marant. Sur Avril :
bijoux de corps Agent Provocateur.



Into the wild

Un brin transgressif mais toujours chic... Le motif léopard transcende nos accessoires favoris en objets féroce-ment désirables. Wishlist.

RÉALISATION **BÉATRICE THIVEND-GRIGNOLA ET ISABELLE LAFOND**



1. Des notes chaudes de patchouli Bougie parfumée en porcelaine, Dolce&Gabbana Casa, 295 €, dolcegabbana.com. **2. Hypnotique et charnel** Eau de Parfum Night Féline, Adopt Parfums, 100 ml, 26,95 €, dès le 3 septembre, adopt.com. **3. Pour toutes les crinières** Brosse motif léopard, Balzac Paris x La Bonne Brosse, 155 €, dès le 31 août, labonnebrosse.com. **4. Garantie à vie** Pince à épiler motif Léopard, Vitry, 15,16 €, édition limitée, en (para)pharmacie. **5. 100 % soie** Bandeau Animogram Leopard, Louis Vuitton, 230 €, fr.louisvuitton.com. **6. Pour les grandes escapades**

Trousse Tournelles XL Léopard Beige, RiveDroite, 50 €, rivedroite-paris.com. **7. Effet bonne mine** Big Bronzer, Nocibé, 21,99 €, édition limitée chez Nocibé. **8. Quinze réglages** Brosse à dents électrique Neosonic, Neopulse, 75 €, neopulse.fr. **9. Douceur absolue** Masque de Sommeil Pure Soie, Emily's Pillow, 39 €, emilyspillow.com. **10. Multi-usage** Laptop Velvet, Lalla, 75 €, édition limitée, shoplalla.com. **11. Par lot de trois** Chouchous Goa, Hindbag, 15 €, hindbag.fr. **12. Intemporel** Peigne Triomphe en acétate léopard, Celine Maison, 180 €, celine.com.

PLAGES SANS FUMÉE : ADOPTER LES ALTERNATIVES

Cet été, l'interdiction de fumer sur les plages et dans d'autres lieux publics devient une réalité. Pour les fumeurs, cela représente un défi, mais les alternatives dont les sachets de nicotine offrent une solution pratique et discrète, sans fumée, pour l'arrêt du tabac.



**JOUEZ AU GRAND JEU DE L'ÉTÉ AVEC NICOTINE WORLD
POUR DÉCOUVRIR UN MONDE SANS TABAC**

NICOTINE WORLD

JEU-CONCOURS

GAGNEZ DES SÉJOURS DE RÊVE
3 SÉJOURS RELAIS ET CHATEAUX
(1 LUXE & 2 PREMIUM)
DES LOTS DE L'ÉTÉ NICOTINE WORLD

RDV SUR NICOTINEWORLD.FR !

PARTICIPEZ À NOTRE QUIZ : TROUVEZ VOTRE ALTERNATIVE IDÉALE !

Répondez à ce quiz pour savoir quelle alternative vous correspond le mieux suite à l'interdiction de fumer sur les plages et dans certains lieux publics :

1. Les nouvelles règles sur la plage : si je fume sur la plage, je risque...

- A Rien, c'est encore autorisé !
- B Un avertissement verbal seulement.
- C Une amende de 135 euros.
- D Une amende de 75 euros.

2. Si je fume aux alentours d'un établissement scolaire ou dans un parc public, qu'est-ce qui pourrait se passer ?

- A C'est autorisé si je reste à plus de 50 mètres.
- B Seuls les enseignants et les gardiens de parc peuvent me faire une remarque.
- C Je risque une amende de 135 euros.
- D C'est interdit seulement pendant les heures de cours.

3. Comment vous sentiriez-vous si vous ne pouviez plus fumer sur la plage ?

- A Très frustré(e), je fumerais quand même en cachette.
- B Ce serait embêtant, mais je chercherais une solution plus discrète.
- C Pas de problème, je pourrais m'habituer à une autre alternative.
- D Je suis déjà prêt(e) à arrêter complètement.

4. Quel est votre principal besoin lorsque vous fumez ?

- A Profiter du moment sans avoir à m'inquiéter des règles.
- B Satisfaire rapidement mon besoin en nicotine.
- C Ne pas déranger les autres et rester discret.
- D La sensation de relaxation.

5. Vous préférez... une alternative :

- A Qui me permet de réduire ma consommation sans difficulté.
- B Facile à transporter et à utiliser en toute situation.
- C Discrète, pratique et invisible.
- D Qui me permet d'arrêter définitivement et de ne plus dépendre de la nicotine.

RÉSULTATS

Profil A - « Le Réducteur Progressif »

Transition douce Vous préférez y aller étape par étape. L'e-cigarette avec réduction progressive du taux de nicotine est faite pour vous !

Profil B - « L'Efficace Pressé »

Solution immédiate Vous voulez du rapide et du pratique. Optez pour les inhalateurs ou sprays de nicotine, efficaces partout !

Profil C - « Le Respectueux Discret »

Discrétion totale Vous respectez les autres et les règles. Les sachets de nicotine sont parfaits pour vous !

Profil D - « L'Aspirant Libéré »

Liberté totale Vous êtes prêt à arrêter définitivement : N'importe quelle alternative vous convient !

**CES SACHETS, QUI ACCOMPAGNENT DE NOMBREUSES PERSONNES DANS L'ARRÊT DU TABAC, RISQUENT D'ÊTRE INTERDITS.
POUR LES SOUTENIR, SCANNER LE QR CODE CI-CONTRE ET SIGNER LA PÉTITION.**



JEU-CONCOURS



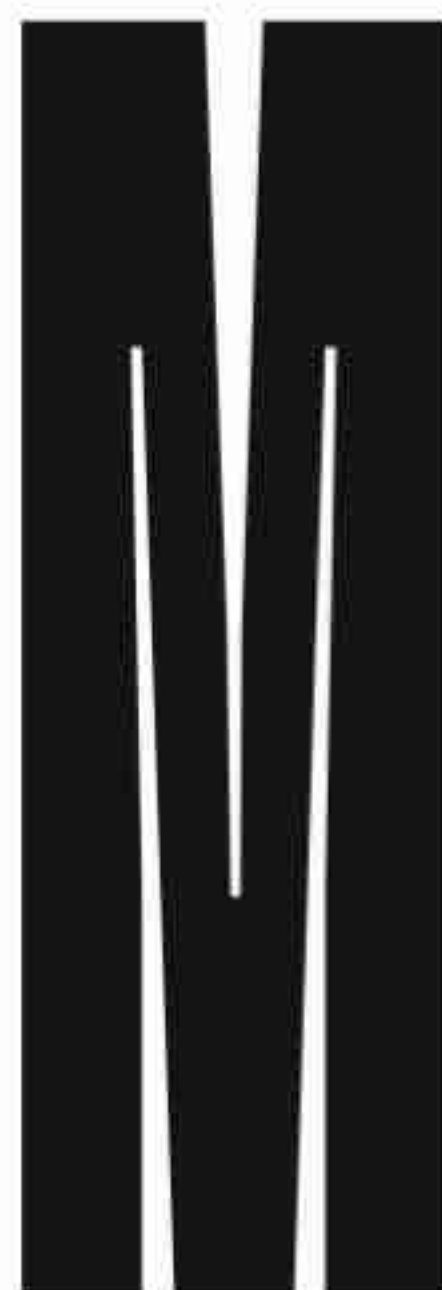
Plus d'infos : www.nicotineworld.fr - www.nicotineworld.fr/petition/



PRENDRE LA VOILE

Avec une technologie totalement avant-gardiste, le Club Med 2 est depuis trente-trois ans un rêve éveillé pour tous les aficionados de croisière... Visite guidée en Méditerranée.

PAR BÉATRICE THIVEND-GRIGNOLA



Marseille, 2 juin, 18 h... Tous les passagers sont à bord, il est temps de lever l'ancre. Au soleil couchant, le bateau prend la mer pour trois jours de navigation, direction Portofino. Bienvenue sur le Club Med 2, le plus grand voilier du monde à ce jour. Ce concentré de technologie, construit il y a 33 ans, n'a pas pris une ride. Bien au contraire. A l'image d'un grand cru, il aurait même tendance à se bonifier avec l'âge. Construit en 1992 aux chantiers navals du Havre, celui qui navigue sous pavillon français vient de subir deux mini-liftings (en 2023 et 2024). Comme pour répondre à la tendance du well-aging... Les espaces communs, le mobilier extérieur, la boutique et les deux restaurants ont fait peau neuve, revêtant de nouveaux habits de lumière et s'offrant des volumes plus conséquents. Les voiles ont elles aussi été changées – soit 2 500 m² de tissu...



Un bateau conçu comme un joyau de technologie... et qui, l'été, jette l'ancre en Méditerranée pour des croisières courtes (de trois à sept jours), faciles à caser dans son emploi du temps ou entre deux séjours dans le Sud.

PHOTOS : SGP

« L'ÂME DU NAVIRE »

Ce qui ne change pas, c'est la technicité du voilier qui, il y a plus de trois décennies, créait l'événement avec ses voiles semi-automatiques et automatiques – lui assurant une vitesse maximale de 18 nœuds. « Avec un tirant d'eau de (seulement) 5,20 m, il peut naviguer quasi partout et, surtout, accoster au plus près des côtes. Mais ce qui séduit nos clients, c'est le calme qui règne lors de la navigation, explique Adrien, 29 ans, chef de village sur le Club Med 2 depuis quatre ans. Ici, tout a été conçu pour limiter le mal de mer : les voiles compensent le roulis, tout comme les balastres, quand des stabilisateurs sortent de la coque en cas de besoin – à bâbord et tribord – pour équilibrer le navire. » Aux manettes, le commandant Jean-Baptiste Coquinot officie en alternance avec le commandant Yvon Laloge, qui avoue connaître son bateau par cœur. Et pour cause : « Je navigue sur le Club Med 2 depuis sa sortie des chantiers navals », clame-t-il fièrement. Avant qu'un membre de l'équipage ne rajoute : « C'est lui, l'âme du bateau ! » De novembre à avril, il mène le voilier sur les eaux turquoise des Caraïbes, avec un équipage composé

exclusivement d'officiers sortant des écoles navales françaises. L'été, il jette l'ancre en Méditerranée et propose aux Club Med addicts des croisières de trois à sept jours, avec des circuits tous différents, courts donc faciles à caser dans un emploi du temps.

TOUR D'HORIZON

« Il faut que je vous montre nos nouvelles suites », s'exclame Adrien en dévalant les escaliers jusqu'au pont 3. « Nous avons transformé les quarante chambres de ce niveau en vingt suites de luxe d'une superficie de 36 m². » Chacune possède plusieurs hublots et tout le confort d'un hôtel haut de gamme. Avec service de couverture le soir et majordome dédié. Parmi les 164 cabines du navire, « il se cache un trésor », chuchote-t-il. Direction le pont 7, pour découvrir la suite Armateur (la 508), à deux pas du poste de commandement : 44 m² tout de bois brun vêtus, baignés de lumière naturelle. « Hisser les voiles et prendre le large, ce n'est pas juste faire partir les clients en croisière », poursuit le chef de village. « C'est avant tout leur créer des souvenirs. Jeter l'ancre chaque matin dans un nouveau spot, une nouvelle » ➤



A bord, on profite des deux piscines d'eau de mer, on chille sur les transats de l'un des ponts supérieurs. Puis on se régale d'un convivial buffet avant de tomber dans les bras de Morphée, dans l'une des toutes nouvelles suites... What else ?



crique, une nouvelle plage, c'est bien. Mais sur le bateau, nous proposons aussi une foule d'activités, comme les cours de yoga by Emerson, de Pilates, de marche en extérieur, etc. » Direction le hall nautique, à l'arrière, grosse valeur ajoutée du voilier. « Snorkeling, kayak, paddle, windfoil, ski nautique, monoski, planche à voile, step paddle, ici on peut pratiquer presque tous les sports nautiques ! C'est un paradis, surtout pour les ados, premiers fans de ce poste. » En fin d'après-midi, au sunset, on se retrouve sur le pont arrière pour l'apéro avant de rejoindre l'un des deux restaurants du navire : le Saint-Tropez et son buffet, signature du Club Med. Ou le Monte-Carlo (200 couverts) où l'on nous sert, à table, des recettes élaborées avec l'école Ferrandi, s'il vous plaît ! Entre un soin visage et/ou corps au spa Sothys (à booker en avance de préférence), un passage par la toute nouvelle boutique – big up à la sélection bijoux (Gigi Clozeau, Fred...) et maillots de bain (dont les sublimes ERES). Et quand la nuit reprend possession du ciel, on savoure un dernier drink avant d'entamer une danse endiablée avec les (ultra-dynamiques) G.O. ! Vous l'aurez compris, passer quelques jours ici est plus qu'un voyage, c'est une expérience à part entière. ♦

B.T-G.

Pour en savoir plus : clubmed.com.



CV EXPRESS

5 mâts. 3 bars. 2 restaurants. 187 m de long.
2 500 m² de voiles. 5 m de tirant d'eau pour pouvoir naviguer au plus près des côtes. 168 cabines toutes vue mer, de 18 à 44 m².
2 700 m² de pont en teck de Birmanie dont les 6 ponts supérieurs.
210 membres d'équipage. 2 commandants (en alternance).
338 passagers max. 8 ans : l'âge minimum pour monter à bord.

SAVOURER DU CAVIAR LES PIEDS DANS LE SABLE

Ancien bras droit de Karl Lagerfeld pour Fendi, ex-directeur artistique d'Ungaro... plus de dix ans après avoir quitté le monde de la mode, Vincent Darré continue d'imposer son esthétique à l'insolence inégalée. Cet été, le célèbre architecte d'intérieur s'offre une virée en bord de mer et jette l'ancre à La Plage Vilebrequin, l'un des spots privés les plus prisés de la Croisette. Au programme : de la couleur en veux-tu en voilà, des carreaux peints à la main, des pinces de crabe en guise de pieds de chaise et des tabourets poulpes en pied de nez... Un look inimitable spécialement imaginé en collaboration avec Vilebrequin, l'iconique marque de maillots de bain née à Saint-Tropez.

Mais si La Plage se métamorphose cet été, elle n'en conserve pas moins son ADN de spot branché familial. Une ambivalence



parfaitement respectée entre les coloriations mis à disposition des plus jeunes et le festival d'art pyrotechnique. Le clou du spectacle ? Pour célébrer sa première résidence sur la French Riviera, Vilebrequin s'allie à Caviar by Prunier, la célèbre maison de caviar française, et dévoile un menu à tomber à la renverse. Mention spéciale pour les linguine au Caviar Prunier Tradition Baeri. Un concept bien huilé qui s'exporte désormais de Doha à Elounda, en Grèce, et bientôt de Miami à Oman.

vilebrequinlaplage.com



SEA, FUN & SUN

Cet été encore, la plage de Cannes fait son cinéma et électrise ses visiteurs. Moteur... Action !

PAR JUDITH GOGNY-GOUBERT

VOYAGER DEPUIS SON TRANSAT

S'abandonner au doux bruit du ressac de la mer Méditerranée le jour avant de s'offrir un aller-retour express au Brésil la nuit. Miramar Plage réinvente le glamour de la Côte d'Azur en y ajoutant sa patte et dévoile son programme estival : Summeria vol. 1. Pensés comme des expériences immersives en différents points du globe, les shows de Miramar Plage enflamment le sable cannois tout l'été. **Au menu :** escale en Andalousie avec un chanteur Gipsy, halte en Grèce et au Maghreb avec un concert alliant traditionnelle guitare hellène, oud, violon et DJ Set. Les mercredi, vendredi et samedi soirs, place à « The World Party », un spectacle façon cabaret avec une troupe de danseurs professionnels, un spectacle pyrotechnique et d'autres surprises encore... Un show sur cinq musiques du monde comme bouquet final sur la plage privée la plus déjantée de la French Riviera.

miramarplage.fr



LES PERLES RARES DES CYCLADES

A l'écart du tourisme de masse et d'une Mykonos saturée, cap sur Andros et Paros, deux confettis préservés, petits paradis discrets facilement accessibles depuis Athènes.

RÉALISATION BÉATRICE THIVEND-GRIGNOLA PAR PIERRE GAUTRAND



Panoramas à couper le souffle, hébergements 5 étoiles, cuisine divine... et un aéroport qui permet des liaisons directes depuis Athènes : Paros coche toutes les cases !

PAROS

L'AUTHENTIQUE ÉLÉGANCE DES CYCLADES

Plus structurée que la discrète Andros, moins prisée que la volcanique Santorin, Paros joue la carte d'un certain raffinement. Elle n'a cédé ni aux sirènes du tout-business (façon Mykonos) ni aux logiques low cost d'îles plus touristiques. A trente minutes de vol de la capitale grecque, cette île cycladique, pas tout à fait secrète mais encore préservée, cultive un art de vivre méditerranéen teinté de retenue. Ce splendide confetti grec en forme d'ellipse attire une clientèle avide de calme et de beauté, sans transiger avec le confort. Une destination discrète, accueillante, où l'on vient chercher le vrai luxe, celui de la douceur de vivre. Troisième de l'archipel en termes de superficie, forte de ses 15 000 âmes, Paros incarne un équilibre entre carte postale hellénique et modernité assumée.

Bougainvilliers en cascade, murs chaulés, coupes bleues et ruelles pavées : tout y est. Mais ici, la beauté ne se laisse jamais totalement apprivoiser. Il faut grimper jusqu'à Lefkés, au cœur montagneux de l'île, pour ressentir la vibration intacte d'un village cycladique. De là, la vue s'étend de la très chic Antiparos – où Tom Hanks passe ses étés – jusqu'à Naxos, en face.

Parikiá, le port principal, et le village de Náoussa, plus mondain, dévoilent un autre visage de Paros : petits cafés, galeries d'art, concept stores et tavernes à ciel ouvert où déguster espadon grillé, steak de thon rouge et calamars tout juste pêchés – on vous conseille le restaurant Sigi Ikthios, à Náoussa, sur le port. On goûte ici à une Grèce généreuse et solaire, au parfum d'origan et de câpres, que de nombreux

Américains et Français viennent retrouver le temps de deux à trois semaines, entre mai et octobre. Côté hôtellerie, le Summer Senses Luxury Resort marque depuis 2019 l'entrée de Paros dans le cercle très privé des adresses cinq étoiles. Avec dix bâtiments à l'architecture cycladique contemporaine, des vues spectaculaires sur la mer Egée, cent chambres ultra-lumineuses habillées de marbre et deux grandes piscines, l'établissement, membre de Small Luxury Hotel, est un véritable refuge. Mention spéciale pour son restaurant Gaïa et la suite Island, où les balcons offrent un panorama imprenable, nimbé des premières lueurs du jour (summersenses.gr).

Pour y aller : Vol Paris-Athènes opéré par Aegean Airlines ; escale à Athènes puis vol vers Paros, aegeanair.com.



Andros reste l'un des lieux les plus secrets de l'archipel, épargné par les flots de touristes. Une aubaine quand Mykonos et Naxos frôlent la saturation.



ANDROS

L'ÉDEN QUI PREND SON TEMPS

Si Mykonos joue la starlette pressée, Andros est sa discrète cousine, plus sauvage, plus vraie. A deux heures de ferry du port de Rafina, près d'Athènes, la deuxième plus grande île des Cyclades (après Naxos) affiche une authenticité farouche. Ici, les montagnes succèdent aux vergers (bio) en terrasses. Et les chapelles immaculées veillent sur des criques où l'on croise plus de chèvres que de yachts. Sans aéroport ni escale des bateaux de croisière reliant Athènes à Paros ou Mykonos, l'île choisit ses visiteurs. Les Andriotes le revendiquent : « C'est quelque chose d'autre. »

Et ils ont raison. Andros fut longtemps le lieu de villégiature des grandes familles d'armateurs grecs. Dès le XVIII^e siècle, les fortunes bâties sur la pêche s'y installent,

érigeant de somptueuses villas aux colonnades de marbre dans des quartiers comme Steniés. Désormais, elles se louent durant la longue saison touristique (mars à novembre). Il y a bien quelques boutique-hôtels (une douzaine, pas plus) et des villas confidentielles, mais rien qui ne trahisse la beauté naturelle du lieu, qui comptait seulement une destination de vacances dans les années 1970 ! L'île se parcourt en deux ou trois heures mais se savoure sur plusieurs jours. On y vient pour randonner, grimper, pédaler dans les collines à Apoikia, goûter au vin volcanique du micro-domaine Kourtesis – trois hectares cultivés en restanque à 900 mètres d'altitude –, une production ultra-limitée et sans sulfites. Étonnamment verte en raison de son important réseau

hydrographique, Andros a fait de l'agriculture biologique une évidence. Ainsi, olives, oranges, citrons et abricots se retrouvent aussi bien dans les tavernes que sur les étals des épicerie locales. Nuits tranquilles assurées aux (luxueuses) Suite Home Villas : quatre villas indépendantes avec piscine privative, deux chambres et deux salles de bains. Outre la déco épurée, chiquissime, on fond pour les vues à couper le souffle et la possibilité d'avoir un chef privé qui nous fait succomber à la cuisine locale (suitehome-villas.com).

Pour se baigner, direction le village de Batsí, au sud-ouest de l'île. A l'intérieur des terres, plus de 150 chapelles rythment les collines, dessinant un paysage spirituel et bucolique. Et, au détour d'une ruelle de la capitale de l'île, Chora, on tombe sur Maria Pertesi. Alors qu'en 2001, elle ne tenait qu'un café, son restaurant Ta Skalakia propose aujourd'hui de déguster amygdalota, pastitsia, spoon sweet, etc. On vous conseille aussi Fresco en bord de mer, George & Ioakim Fish Tavern à Rafina, Stamatis ou encore Endochora, tous deux à Batsí. Avec ses 9 000 habitants, l'île reste étonnamment libre, n'ayant aucune envie de copier le modèle de ses plus célèbres voisines. Le tourisme y fleurit doucement. Et si l'aventure vous tente, n'hésitez pas à faire appel à Explore Andros, expert local, pour organiser votre séjour.

Pour y aller : Vol Paris-Athènes avec Transavia (transavia.com) ; puis ferry depuis le port de Rafina avec Golden Star Ferries.



CAHIER JEUX MOTS FLÉCHÉS GÉANTS

MOTS MÉLANGÉS

Les mots figurant dans cette liste se trouvent dans la grille, placés en tous sens : horizontalement, verticalement, en diagonale, de haut en bas et vice versa, de droite à gauche et inversement. Les mots se croisant, leurs lettres peuvent servir plusieurs fois. Lorsque vous aurez retrouvé tous les mots, il vous restera, dispersées dans la grille, six lettres formant le mot mystérieux.

- ACTINIUM
- AÉRODROME
- ALBITE
- APPRÉHENDER
- ASSIDU
- ATTELER
- BAOBAB
- CAGNEUX
- CAPITAL
- CÉLERI
- CHAHUTEUR
- CLERGÉ
- CORRIGEABLE
- CRÉDIBLE
- CROSSE
- DÉCLAMATEUR
- DÉSHÉRITER
- DRAGÉE
- DYNAMO
- EFFILAGE
- ENJEU
- ÉTHYLISME
- GARANT
- GLAIVE
- COGUENARDISE
- HIATAL
- HISPANIQUE
- HUMIDE
- IMMONDE
- INACCEPTABLE
- INSOUCIEUX
- INSTRUIRE
- ISOLER
- LORRAIN
- MAGRET
- NIVELER
- CEILLET
- OURLET
- PHÉNICIEN
- PIÉTINANT
- PLÂTREUX
- PROCÉNOTE
- QUINCONCE
- RICAIN
- SANGLE
- SYMPATHIE
- TIMBRAGE
- TROUÉE
- UNIÈME
- VIDURE

AMINCI	↓	INSECTE BUTINEUR	↓	HÉROS DE CORNEILLE	↓
PROMPTITUDE		DEMEURER		PLUTÔT INVENTIVE	
▶		▼		▼	
PRIVÉ D'UN SENS	▶				
NIVEAU	3				
▶					DOUCEMENT !
VÉLO SUR L'EAU	▶				
JEU DE CARTES					
▶					HYDRO-MINÉRAL
					JUSTICIER
NORME DE TÉLÉPHONIE		OUTIL DE MAÇON	▶		▼
		VILLE D'ITALIE			
▶		▼	ABDOMINALE	▶	
			ELLES LISENT		
INTERRUPTION DU SON	▶		▼		
SURVEILLE					
▶				GESTIONNAIRE	▶
				MOTO DE COURSE	
OBÈSE	SCÈNES DE THÉÂTRE	▶		▼	
▶	PROLONGÉE		1		
	▼				
ENCRE NOIRE		S'ESCLAFFER	▶		
▶					FATIGUER LA BÊTE
					PÉRIMÉ
ABRI DE VOILIER		LUEURS	▶		▼
▶				REMARQUER	▶
				PURES À EVIAN	
DU CÔTÉ DE L'ALSACE		UNE BONNE ASSISE	▶	▼	
		SIGLE DÉTONANT			
▶		▼	QUE D'ARMES !	▶	
			ÉLÉMENT DE GAMME		
S'EST ÉCHAPPÉ (S'EST)	▶		▼		
LEVER L'IMPÔT	6				
▶					

1	2	3	4	5	6
---	---	---	---	---	---

SUDOKU

COMPLÉTEZ LES GRILLES AFIN QUE CHAQUE LIGNE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES CONTIENNE UNE SEULE ET UNIQUE FOIS TOUS LES CHIFFRES DE 1 À 9.

FACILE

	3			2			1	7
	8		4	3	6	9		
2		5			7	6	8	
5			9	4	8			
		4				2		8
1			2	6	3			
9		6		8	4		2	1
	7					8		
8		2	6				4	5

MOYEN

4	8		5		9			3
				4		1	5	
	3				7	2		
3	5		1					
	6						1	
					4		7	2
		3	7				4	
	1	5		8				
8			6		1		2	7

DIFFICILE

8	3				6			
2	5			9				
	1							2
			8	4		5		
3		5	7		1	8		6
		9		6	5			
5							8	
				7			6	5
			5				7	1

MOTS CROISÉS

HORIZONTALLEMENT

- Disposition à l'indulgence.
- Cavité articulaire de l'os iliaque.
- Il travaille au violon.
Sifflé le ballon.
- Manque de logique.
- C'est exclusif.
Fleuve de France.
- Écran populaire.
Comme un test.
- Gros temps.
A été de grâce.
Laisse froid.
- Arrache les mauvaises herbes.
- Centre d'études.
Est battue en musique.
- Partie du Tour.
Bien fournis.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

VERTICALEMENT

- Mâle courtoisie.
- Passage de chaîne d'ancre.
Haut de gamme à clef.
- Sans surprise.
Chargea de matière pesante.
- Petite ciguë.
- Imiter le cerf.
Argument frappant.
- Obéissance ou soumission.
- Jeunes pommiers.
Acide à miner.
- Lui aussi.
Il soumet à la question.
- Sorte de claque.
Jaune de labo.
A un petit débit.
- Visiblement touché.
Elles moussent.

SOLUTIONS DES JEUX

Sudoku

1	7	2	3	5	8	6	9	4
2	8	7	6	1	5	3	2	4
3	5	4	2	7	1	9	8	6
4	9	6	3	8	4	7	2	5
5	2	1	9	8	7	6	5	3
6	3	8	5	4	2	7	1	9
7	4	6	1	3	9	8	7	2
8	6	5	7	2	1	8	9	4
9	8	2	4	6	3	5	7	1

5	4	3	9	7	9	1	2	6	7	9	3	4	5
6	9	8	1	5	3	2	4	7	3	1	5	3	2
7	1	2	8	6	4	7	2	1	9	8	5	3	6
8	3	6	4	7	5	1	2	9	8	1	5	3	6
9	2	4	5	1	9	7	6	8	3	5	2	4	1
10	4	8	2	5	1	9	7	6	3	5	2	4	1

Mots fléchés

D	B	C	S	P	O	C	S	C	R	L
V	E	L	O	C	I	T	E	R	A	M
S	O	U	R	D	T	R	O	N	C	O
D	E	G	R	E	P	I	A	N	O	M
P	E	D	A	L	O	G	E	R	B	E
T	A	R	O	T	T	H	E	R	M	A
I	N	I	V	E	A	U	A	G	O	R
G	S	M	V	E	N	T	R	A	L	E
S	I	L	E	N	C	E	N	L	A	G
F	I	L	E	G	E	R	A	N	T	G
A	C	T	E	S	M	O	R	T	E	L
V	E	N	T	R	U	P	A	T	I	O
T	R	I	R	E	R	E	P	U	S	O
S	E	P	I	A	T	O	R	E	E	R
R	C	L	A	R	T	E	S	N	A	T
A	N	S	E	V	O	I	R	H	E	V
I	S	E	A	N	T	M	A	R	I	N
E	S	T	A	R	S	E	N	A	L	N
E	N	F	U	I	S	I	R	E	N	E
D	E	T	A	X	E	R	A	S	S	I

Mots croisés

S	R	U	S	D	R	E	T	A	P	E
R	E	S	U	R	E	M	E	S	U	R
R	E	S	A	R	C	L	E	S	A	R
E	T	U	E	N	A	N	E	R	E	E
A	I	S	S	A	I	S	S	A	I	S
B	E	N	E	I	N	E	S	E	I	N
E	T	E	S	U	R	D	I	T	E	S
B	U	L	U	M	A	C	E	T	A	B
E	T	E	S	U	R	D	I	T	E	S

Mots mélangés
MOTION.

Le titre est :
CASTLE.

Une semaine paisible comme des vacances d'été. Le sextile entre Mercure en Balance et Mars en Lion profite aux relations familiales et amicales des signes d'Air et de Feu. Quant aux signes d'Eau et de Terre, ils nagent en plein bonheur, sous le regard de Vénus et de Jupiter en Cancer.

BÉLIER

21 MARS - 20 AVRIL

HUMEUR Bel équilibre intérieur toute la semaine, excepté peut-être lundi, où la Lune en Cancer taquine votre susceptibilité.

SENTIMENTS Premier décan, un entourage familial très stimulant vous pousse à aller de l'avant si vous avez des peines de cœur ou si vous recherchez l'âme sœur. Né en avril, Vénus en Cancer vous met face à des sentiments contradictoires (les vôtres ou ceux de votre partenaire). Concentrez-vous sur l'essentiel (votre famille et vos amis, sources de joie et de réconfort), en attendant d'y voir plus clair !

CARRIÈRE Né en mars, des projets aussi prometteurs qu'excitants prennent forme lors de réunions en équipe. Né en avril, persévérez, vous êtes sur la bonne voie !

FORME Les natifs du début récupèrent leurs forces petit à petit, surtout mentalement. Né en avril, votre vitalité est éclatante comme un soleil d'été !

EN LUMIÈRE Semaine sereine à l'horizon avec des aspects propices à la santé et aux relations, particulièrement excellentes avec vos proches. On ne peut pas en dire autant côté cœur, mais ça ne va pas durer !

GÉMEAUX

22 MAI - 21 JUIN

HUMEUR Ce week-end, la Lune dans vos quartiers est hyper en phase avec vos émotions, votre entourage et vos idées. C'est là que naissent les plus grands projets !

SENTIMENTS Quelle effervescence dans vos relations ! 1^{er} décan, vous êtes toujours partant pour l'aventure. La bonne configuration entre Mercure en Lion et Mars en Balance instaure un excellent climat relationnel, propice aux festivités amicales et aux retrouvailles familiales. Si vous êtes célibataire, une rencontre a priori anodine chez des amis communs peut rapidement s'embraser à la fin de l'été !

CARRIÈRE Premier décan, lancé à vive allure sur des projets durables et innovants, vous avez le feu sacré ! Né en juin, votre boss vous fait entièrement confiance.

FORME Premier décan, au taquet sur les plans, physiquement et moralement, c'est la grande forme ! Né en juin aussi, mais dans une moindre mesure.

EN LUMIÈRE Sous l'influence dynamique de Mars et de Mercure, la semaine est placée sous le signe de l'amitié et de la bonne entente, surtout si vous êtes né en mai.

LION

23 JUILLET - 23 AOÛT

HUMEUR Vous êtes à fleur de peau de jeudi à samedi, mais ce week-end, vous retrouvez le sourire et la sérénité grâce à vos proches et des amis en or.

SENTIMENTS Priorité à vos enfants, les amours de votre vie ! En bon aspect avec Mars en Balance, Mercure inonde le 1^{er} décan de joie et tisse un contexte idéal pour des vacances en famille. Vous êtes en bonne synergie avec vos proches, ainsi qu'avec votre fratrie. Pour l'amour, chaque chose en son temps. Le désir reviendra quand Vénus sera dans votre signe, pas plus tard que la semaine prochaine !

CARRIÈRE Des projets très intéressants se trament pour les natifs du début. Né en août, vous gérez vos affaires en vrai Lion !

FORME Le Soleil et le sextile Mars-Mercure galvanisent votre bien-être physique et mental. Profitez de cette manne céleste pour vous ressourcer !

EN LUMIÈRE Le Soleil se couche à l'horizon du 3^e décan, mais Mercure brille encore de pleins feux sur vos relations. En bon aspect avec Mars en Balance, elle dynamise votre sphère sociale et privée.

TAUREAU

21 AVRIL - 21 MAI

HUMEUR De jeudi à samedi, attention, Lune bipolaire dans vos quartiers ! Vous ne savez plus sur quel pied danser. Choisissez le bon côté ! Mieux à partir de lundi.

SENTIMENTS Avec le Soleil et Mercure en Lion, vous n'occupez pas le devant de la scène et avez peut-être le sentiment d'être sur la touche en ce moment, que ce soit en famille ou avec vos amis. Côté cœur en revanche, Jupiter et Vénus en Cancer invitent à l'amour et à la volupté, surtout le 3^e décan. Alors vivez votre bonheur tranquillement, loin des projecteurs et à l'abri des regards jaloux et indiscrets !

CARRIÈRE Premier décan, vous vous ennuyez ? Patience ! Le Soleil arrive en Vierge avec moult projets ! Né en mai, vous avez envie de prolonger les vacances...

FORME Un peu de fatigue résiduelle sur le plan psychique et physique. Profitez de la mi-août pour farnienter !

EN LUMIÈRE Si vous êtes au travail ou que les vacances tournent à la langueur, patience ! L'entrée prochaine du Soleil en Vierge va vous revigorer. En attendant, l'heure est plus à l'amour qu'au dur labeur !

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

HUMEUR Bien dans vos pinces du 14 au 16. Lundi, la Lune dans vos quartiers incline à la bouderie, mais au grand bonheur mardi et mercredi !

SENTIMENTS Né en tout début de signe, un fond de pensée pessimiste vous empêche d'être heureux. Vos doutes sont-ils vraiment fondés ? Né en juillet, la chance toque à votre porte, que vous soyez en couple ou célibataire. Vénus et Jupiter dans vos quartiers vous plongent dans le bonheur, avec de beaux projets de vie à deux. Si vous êtes seul, les possibilités de rencontrer le grand amour sont très élevées !

CARRIÈRE Projets à l'arrêt pour les natifs du début. Patience, le vent va bientôt tourner ! Né en juillet, la baraka en affaires et de belles réussites en cours.

FORME Né en juin, évitez de tirer sur la corde en ce moment. Le duo magique Vénus-Jupiter hisse le moral des natifs de juillet au plus haut.

EN LUMIÈRE Grand ciel bleu sur la météo de votre cœur ! Vénus et Jupiter veillent sur vous, Mars, Saturne et Neptune se tiennent à carreau : feu vert pour le parfait amour !

VIERGE

24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE

HUMEUR Encore une belle semaine, le cœur léger et amoureux, avec la complicité d'une tendre Lune en Cancer de lundi à mercredi. Cheers !

SENTIMENTS Premier décan, vous êtes déjà dans les starting-blocks pour la rentrée avec le Soleil en approche dans votre secteur. Côté cœur, vous suivez un bon rythme de croisière. Né en septembre, le duo Vénus-Jupiter en signe ami joue les prolongations estivalo-amoureuses en vous mettant à l'abri du tumulte ambiant.

Prolongez ces beaux moments à deux, en vue d'une période plus active socialement !
CARRIÈRE L'arrivée proche du Soleil dans votre signe motive les natifs du début. Ceux de septembre bénéficient quant à eux d'un contexte propice aux affaires.

FORME Une légère fébrilité chez les natifs du début. Les astres inclinent plus au bien-être pour ceux de septembre.

EN LUMIÈRE Sentez-vous l'odeur de la rentrée qui vous emplit de bonne énergie ? Avant que le Soleil passe dans votre signe, profitez des instants de bonheur que vous offrent Vénus et Jupiter en Cancer !

BALANCE

24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

HUMEUR La Lune en Gémeaux dédie votre week-end à la fête et aux amis.

C'est dur de les quitter, attention au petit coup de blues lundi !

SENTIMENTS Le sextile entre Mars dans vos quartiers et Mercure en Lion crée un cercle vertueux avec vos proches, surtout si vous êtes né en septembre. Hyperactif, vous déborderez d'idées pour égayer vos vacances ! Né en octobre, votre partenaire pourrait bouder et vous reprocher de le délaisser au profit du travail ou de vos amis, mais l'amour fait son come-back bientôt.

CARRIÈRE Les natifs de septembre se démènent courageusement pour faire évoluer leur situation. Né en octobre, vous gérez bien les ordres contradictoires.

FORME Premier décane, vous luttez énergiquement contre l'inertie (ou des soucis de santé) ? Belle vitalité chez les natifs d'octobre, à condition de lâcher du lest.

EN LUMIÈRE Avec Mars à vos côtés, vous vous sentez invulnérable et capable de soulever des montagnes ! Au travail ou avec vos proches, vos initiatives sont appréciées, (dixit le sextile Mars-Mercure).

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

HUMEUR C'est l'ascenseur émotionnel de jeudi à samedi, mais à partir de lundi, vous vous ancrez dans un bonheur bien concret.

SENTIMENTS S'il y a un domaine qui se porte bien, c'est l'amour ! En dépit du Soleil et de Mercure en Lion, le courant passe mieux avec vos proches et surtout avec votre partenaire qui vous aime follement. Sous les rayons de Vénus et de Jupiter en Cancer, vous exercez un pouvoir d'attraction irrésistible. Célibataire, votre gentillesse et votre optimisme font forte impression sur les signes de Terre !

CARRIÈRE Né début novembre, vous tirez magnifiquement votre épingle du jeu avec une chance insolente en affaires ! 1^{er} et 3^e décans, c'est plus à couteaux tirés.

FORME Si vous êtes un peu tendu, le Soleil en Vierge va rééquilibrer votre énergie cette semaine. Pour le 2^e décane, c'est le bien-être absolu, rien n'est à jeter !

EN LUMIÈRE Courage ! Le Soleil en Lion tire à sa fin, Mercure a repris sa course directe et le duo Vénus-Jupiter veille sur votre bonheur : continuez de prendre du bon temps avec ceux que vous aimez !

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

HUMEUR Ce week-end, la Lune en Gémeaux crée une joyeuse effervescence tout autour de vous. Ambiance du tonnerre avec votre entourage !

SENTIMENTS C'est en famille et avec vos meilleurs potes que ça se passe. Les relations sont particulièrement bonnes pour les natifs du 1^{er} décane, boostés par Mars et Mercure en signes amis. Né en décembre, plus au calme, vous irradiez de bonheur sous les généreux rayons du Soleil en Lion. Et l'amour dans tout ça ? Il ne devrait pas tarder à pointer le bout de son nez, à la fin des vacances d'été !

CARRIÈRE Vous avez les coudées franches pour mener à bien vos projets et pour achever vos dossiers en cours. Le tout avec un relationnel au top. Foncez !

FORME Premier décane, bien dans votre corps et dans votre tête, août vous fait un bien fou ! Né en décembre, vous êtes solaire !

EN LUMIÈRE Profitez des derniers généreux rayons du Soleil en Lion, avant qu'il passe en Vierge et sonne l'heure de la rentrée. En attendant, c'est au niveau relationnel que vous êtes le plus à l'aise.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

HUMEUR Pleinement dans votre élément avec la Lune en Taureau du 14 au 16. C'est plus en dents de scie lors de son transit en Cancer de lundi à mercredi !

SENTIMENTS Né en décembre, quand ça ne veut pas... Avec Mars, Saturne et Neptune en carré à votre signe, les événements semblent aller contre votre volonté. C'est la douche froide côté cœur, sauf si votre Ascendant sauve la mise ! Né en janvier, le climat est plus propice à la sérénité, à condition de lâcher prise et de faire confiance à votre partenaire !

CARRIÈRE Génie aux entourloupes, 1^{er} décane ? Ça ne devrait pas durer avec l'arrivée proche du Soleil en Vierge ! Né en janvier, il n'y a pas de mal à s'inspirer des autres.

FORME Né en début de signe, respectez les limites de votre corps ! À l'inverse, les natifs de janvier doivent forcer leur nature pour trouver l'équilibre intérieur.

EN LUMIÈRE Mars en Balance vous invite à lever le pied avec légèreté, Jupiter et Vénus en Cancer vous attirent vers le bonheur, alors pourquoi le refuser ? D'autant que le Soleil arrive bientôt en signe ami !

VERSEAU

21 JANVIER - 18 FÉVRIER

HUMEUR La patience n'est pas votre fort jusqu'à samedi, mais à partir de ce week-end, la Lune complice en Gémeaux vous met le cœur en fête. Chouette !

SENTIMENTS Pleins feux sur les natifs de janvier, sous la houlette sympathique du sextile Mars-Mercure. Si vous avez prévu de passer des vacances en famille ou avec vos amis cette semaine, vous avez tout bon ! Dynamique et plein d'entrain, vous mettez une bonne ambiance, surtout ce week-end. Né en février, vous avez peut-être tendance à vous sentir tributaire de vos proches, mais plus pour longtemps.

CARRIÈRE Premier décane, vos idées sont géniales, c'est le moment de passer à l'action ! Né en février, vous avez du mal avec l'autorité.

FORME Détonante pour les natifs du début qui assurent autant physiquement que mentalement ! Né en février, vous allez bientôt vous sentir plus léger.

EN LUMIÈRE La grande forme ! Boosté par Mars en Balance, vous êtes aussi efficace au travail qu'en vacances. Votre secret ? Un solide réseau fraternel et d'amitié qui vous aide à aller de l'avant !

POISSONS

19 FÉVRIER - 20 MARS

HUMEUR Peut-être un peu trop d'effervescence à votre goût ce week-end. Mais lundi, la délicieuse Lune en Cancer vous ramène à la zenitude absolue !

SENTIMENTS Une période divine s'ouvre à vous côté cœur ! Les planètes de l'amour et de la chance conjuguent leurs pouvoirs pour vous rendre heureux, et plus encore si vous êtes déjà amoureux. Si vous ne nagez pas en plein bonheur avec Jupiter et Vénus en signe d'Eau, c'est que vous n'y mettez vraiment pas du vôtre ! Ou alors que votre Ascendant ne le vit pas de la même façon...

CARRIÈRE Premier décane, anticipez les imprévus ! Né en mars, c'est le moment de trouver le job de vos rêves et de signer de gros contrats. Pas de vacances pour les braves !

FORME Très bien placées pour vous, Vénus et Jupiter (les planètes du bien-être) inclinent à l'optimisme et à la sérénité. Faites le plein avant la rentrée !

EN LUMIÈRE Avec Jupiter et Vénus qui vous auréolent de bonheur, plus rien d'autre n'existe que l'amour et la dolce vita... Jusqu'à ce que le Soleil entre en Vierge et vous ramène bientôt sur terre !



Ariana DeBose - Sunday Rose Kidman Urban



SEAMASTER #AQUATERRA 30 MM
Co-Axial Master Chronometer

my little secret*

Ω
OMEGA